

Méthodo

Le guide ultra-pratique pour vous accompagner dans
l'élaboration de vos écrits universitaires

(Mémoire, thèse, rapport de stage)

Hélène WEBER
2014

Sciences humaines et sociales

(Sociologie, psychologie, droit, sciences de l'éducation, commerce,
histoire, communication, gestion...)

Sommaire

INTRODUCTION.....	3
1. LE PROJET	6
2. LE SUJET	13
3. LA PROBLEMATIQUE.....	24
4. LES HYPOTHESES	32
5. LES LECTURES THEORIQUES	38
6. LE DISPOSITIF D'INVESTIGATION.....	49
7. L'ANALYSE.....	65
8. LE PLAN.....	77
9. L'INTRODUCTION ET LA CONCLUSION	87
10. LA SOUTENANCE	94
LA MARCHÉ A SUIVRE EN 10 ETAPES.....	101
CONCLUSION.....	102

Introduction

Avant, pendant et même après son élaboration, un écrit universitaire confronte à de nombreuses questions : comment procéder concrètement ? Vers qui se tourner lorsque l'on rencontre une difficulté ? Quelles questions se poser et où trouver les réponses ?

C'est pour vous guider dans l'aventure que constitue la réalisation d'un mémoire, d'une thèse ou d'un rapport de stage que j'ai rédigé ce guide.

Par où commencer ?

Au moment où vous lirez ces lignes, vous n'en serez pas nécessairement au tout début de votre recherche. Chaque chapitre peut être lu indépendamment des autres : vous pouvez donc aller piocher ce qui vous est utile, au moment où cela vous est utile.

Appliquez la méthode, inspirez-vous des recettes

Dans ce guide, vous trouverez aussi bien des recettes que des méthodes.

Dans le cadre d'une recette, je vous indiquerai point par point ce que vous avez à faire en fonction de l'étape à laquelle vous êtes et de la question spécifique que vous vous posez. Comme dans toute recette, le choix, l'ordre et la nature de ces différentes prescriptions seront discutables.

Mais ce n'est pas parce qu'il existe différentes recettes que vous devez vous mettre en tête que l'une d'entre elles est forcément la meilleure. Il existe toujours différentes manières d'atteindre un même objectif, et l'important consiste surtout à trouver le chemin qui vous conviendra le mieux, à VOUS.

Se concentrer sur l'objectif, c'est le projet de la méthode. Les différentes étapes ne vous sont plus servies sur un plateau. Vous allez devoir comprendre en profondeur ce qui est attendu et approfondir les réponses que vous allez personnellement devoir trouver. Pour ce faire, la méthode est un guide, mais elle ne se substitue pas à votre cerveau pour réfléchir.

Selon mon expérience, il faut un peu des deux. Des méthodes à intégrer, des recettes à suivre et/ou à critiquer et beaucoup d'exemples concrets. Mon projet dans ce guide est de vous apporter de tout, afin que vous puissiez trouver votre propre voie.

Que faire si la méthode ne fonctionne pas ?

Le problème d'un guide, c'est qu'il ne s'applique pas *exactement* à votre situation particulière. Parfois, et même souvent, nous avons besoin qu'une personne réelle prenne le temps de nous écouter et de comprendre nos difficultés pour nous répondre personnellement.

Dans la rubrique « vous rencontrez des difficultés ? » qui se situe à chaque fin de chapitre, mon projet est d'éclairer ces difficultés que vous pourriez éventuellement rencontrer à chaque étape d'élaboration de votre écrit. N'oubliez jamais que si j'y ai consacré une rubrique spécifique, c'est que vous êtes beaucoup plus nombreux que ce que vous pensez à être confronté aux mêmes problèmes.

Tous les articles que j'ai consacrés à la méthodologie des écrits universitaires restent en accès libre sur mon blog <http://www.donnezdusens.fr/>

N'hésitez pas à retourner les lire, vous y trouverez notamment beaucoup d'exemples concrets détaillés.

Et maintenant, c'est à vous de jouer !

1. Le projet

Un « projet de recherche » est un document de 2 à 5 pages, demandé aux étudiants qui souhaitent s'inscrire en master ou en thèse. Pour autant, même si vous préparez un rapport de stage ou un écrit universitaire à une autre étape de votre cursus, prenez le temps de lire ce premier chapitre. Vous découvrirez que l'élaboration d'un projet de recherche constitue bien plus qu'une formalité administrative.

Un « projet de recherche », c'est quoi ?

Rédiger un « projet de recherche » peut constituer une étape incontournable dans le cadre de votre parcours d'inscription à l'université. Il s'agit effectivement d'un moyen pour vos enseignants d'évaluer si vous avez votre place dans le diplôme pour lequel vous postulez : avez-vous le niveau académique requis ? Vous posez-vous les bonnes questions ? Vous êtes-vous renseigné sur les enjeux d'une recherche et le sujet qui vous intéresserait ?

Mais comment savoir ce que l'on va faire avant même d'avoir commencé ?

Echafauder un projet est un exercice qui va vous obliger à vous poser les questions difficiles d'entrée de jeu : quel problème scientifique avez-vous envie de résoudre ? Dans quel cadre théorique souhaitez-vous vous inscrire ?

Un projet de recherche, à quoi ça sert ?

Un projet de recherche sert à trois choses :

- **Montrer à vos enseignants que vous ne vous inscrivez pas en master ou en thèse à la légère** : vous savez dans quelle aventure vous vous lancez et vous vous êtes préparé attentivement.
- **Faire le point sur votre motivation**. Trouver son sujet, envisager une problématique, définir un cadre théorique de référence ne sont pas des tâches faciles. Elles constituent pourtant les premières étapes à franchir pour s'engager sérieusement dans une recherche universitaire.
- **Démarrer votre recherche du bon pied**. Le plus tôt vous commencerez à vous poser les bonnes questions, le plus de temps vous aurez pour travailler à y répondre. Une recherche confronte au doute et aux remises en question. Il faut que vous vous donniez le temps d'être surpris, de ne plus savoir où vous en êtes et de déconstruire vos représentations. C'est à ce prix que vous mènerez un projet qui aura du sens : il vous permettra de valider votre diplôme, mais vous aura également donné l'occasion d'approfondir la connaissance d'un sujet qui vous tient vraiment à cœur.

Comment rédiger un projet de recherche ?

Voici les principales questions auxquelles vous devez répondre dans le cadre d'un projet de recherche :

- Quel sujet souhaitez-vous traiter ?

- Pourquoi ce sujet vous paraît-il intéressant ? Comment en êtes-vous venu à vous y intéresser ?
- Que savez-vous déjà concernant ce sujet ? Que vous ont apporté vos premières lectures théoriques ?
- Dans quel cadre théorique de référence souhaitez-vous vous inscrire ? Quels sont les auteurs et/ou les paradigmes scientifiques qui vont guider vos réflexions ?

Ces questions mettent en évidence une chose : vous devez déjà avoir trouvé un sujet (voir le chapitre deux), avoir lu quelques ouvrages et/ou articles (voir le chapitre cinq) et avoir réfléchi aux enjeux scientifiques propres à votre discipline avant de rédiger votre projet. Ce sont ces éléments qui permettront à vos enseignants de déterminer si votre projet est valable et si vous avez pris la mesure des exigences propres à une recherche universitaire : lectures, implication personnelle, réflexion, capacité à se remettre en question et à justifier ses choix.

Conseils pratiques

✓ Inspirez-vous de ce plan

Si vous ne savez pas par où commencer pour rédiger votre projet de recherche, vous pouvez vous inspirer du plan suivant :

- 1) Faites un constat : partez d'une situation qui vous a interrogé, questionné, surpris ou laissé perplexe. Il peut s'agir d'une expérience vécue, d'un fait d'actualité, d'un extrait d'ouvrage, etc. Cette situation doit vous amener à introduire le sujet que vous avez choisi et à formuler la question qui va guider votre recherche.

- 2) Formulez une question : cette question correspond à votre « objet de recherche ». Il s'agit en fait d'une pré-problématique, car vous serez amené à la préciser et à la reformuler au cours de vos investigations. Plus vos idées se précisent, plus le problème que vous cherchez à résoudre grâce à votre recherche devient pertinent.
- 3) Présentez quelques hypothèses en faisant référence à vos lectures et/ou à votre expérience : pour présenter un projet intéressant, il faut que vous ayez déjà travaillé sur votre sujet. Commencez dès que possible votre investigation théorique. C'est ce qui vous permettra de clarifier vos idées et d'en trouver.
- 4) Echafaudez un projet d'investigation empirique : lorsque vous serez parvenu à préciser votre « question de recherche », commencez à envisager de quelle façon vous pourriez obtenir les informations dont vous avez besoin pour y répondre. Quel dispositif d'investigation pouvez-vous et serait-il pertinent de mettre en place ? Qui allez-vous interroger ? Combien de personnes allez-vous interroger ? Où allez-vous les trouver ? Quels documents vous seraient utiles ? Quel terrain d'investigation vous serait accessible ? Etc.
- 5) Faites une bibliographie : lister les ouvrages et articles que vous avez déjà consultés permet à vos enseignants de cerner dans quel cadre théorique vous souhaitez vous inscrire. La théorie de quels auteurs allez-vous mobiliser pour construire vos propres hypothèses ?

✓ **Partez d'un constat ou d'une situation qui vous a posé question**

Parfois, le terrain de recherche s'impose à vous avant même que vous vous soyez demandé quel sujet vous allez traiter. Votre écrit doit-il être en lien avec un stage que vous effectuez dans le cadre de votre formation ? Réalisez-vous une thèse dans le cadre de votre activité professionnelle ? Avez-vous un accès privilégié à un terrain tout trouvé pour mener votre recherche (expérience professionnelle, associative, personnelle, autre) ? Dans ces cas, une pratique qui a fait ses preuves est le journal de bord. Chaque jour, rapportez votre expérience dans un cahier dédié :

- Sur la page de gauche : les faits, vos observations brutes, le déroulé de votre journée.
- Sur la page de droite : vos réflexions, vos ressentis, vos questionnements.

Progressivement, une question qui vous taraude va devenir un objet de recherche pertinent. Utilisez les constatations qui vous interrogent comme accroches pour introduire votre réflexion.

✓ **Ayez en tête que votre projet n'est pas gravé dans le marbre**

Si vous envisagez le projet que vous êtes en train de rédiger comme un contrat qui vous oblige à respecter au mot près tout ce que vous annoncez, c'est que vous n'avez pas encore complètement saisi le principe d'une recherche.

Une recherche confronte au doute, aux erreurs et aux remises en question. Et c'est normal. Il est donc tout à fait possible (voire souhaitable) que vous reveniez sur vos hypothèses, que vous changiez de problématique et que vous renonciez à mener

l'investigation que vous aviez prévue, au profit d'une autre. Ce n'est pas un problème et vos enseignants ne vous en tiendront pas rigueur.

✓ **Choisissez judicieusement votre directeur de recherche**

Si vous envisagez de faire une carrière universitaire, il est important que vous décidiez d'emblée quel type de directeur de recherche sera à même de vous donner ce dont vous avez besoin :

- 1) Un accompagnement méthodologique sérieux
- 2) De la disponibilité pour vous guider à toutes les étapes de votre travail
- 3) Des opportunités de carrière : relations dans le milieu universitaire, pouvoir de décision dans les instances de recrutement des enseignants-chercheurs
- 4) Une expertise reconnue concernant le sujet que vous souhaitez traiter

Lisez les publications (livres et articles) de l'enseignant que vous avez choisi (ou que vous envisagez de solliciter). Demandez aux étudiants de vous renseigner concernant ce que vous pouvez attendre de chaque enseignant en terme d'accompagnement méthodologique.

Vous rencontrez des difficultés ?

▪ **Avez-vous peur de vous lancer ?**

Un an est-il suffisant pour mener à bien le projet que vous envisagez ? Etes-vous suffisamment intelligent, travailleur ou doué ? Ce sujet vous intéresse-t-il ? Voulez-vous vraiment obtenir ce diplôme ? Etes-vous sûr de votre projet professionnel ?

Les questions qui peuvent vous traverser l'esprit et vous décourager de vous engager dans un travail de recherche sont infinies. Allez-vous les laissez vous submerger ?

Si d'autres sont déjà aller au bout, pourquoi pas vous ? Faites confiance à vos enseignants (après tout, ce sont eux qui vont évaluer si votre projet est valable). Et osez. L'aventure de la recherche vaut vraiment le coup.

- **Les idées viennent en cherchant**

Il vous arrivera peut-être à un moment donné, au début, au milieu ou à la fin de votre travail, de n'avoir aucune idée.

Sortez, lisez, discutez avec d'autres étudiants, demandez leur avis à vos enseignants. Et si tout cela ne marche pas, prenez le temps de passer complètement à autre chose. Notre cerveau continue de faire des liens logiques entre les informations sans intention consciente de notre part. Il arrive donc que c'est quand on s'y attend le moins que les meilleures idées surgissent. Bref. Travaillez dur, mais prenez également le temps de vous détendre et de vous « vider la tête » de temps en temps.

2. Le sujet

Exemples

Discipline	Sujets
Psychologie	La psychose Désir d'enfant et procréation médicalement assistée
Droit	Le téléchargement illégal Les violations de la constitution en Haïti
Commerce	Les effets d'une campagne par email L'implantation des banques à l'international L'utilisation de l'humour dans la publicité La réputation des vignobles français
Langues	L'approche par compétence dans l'enseignement du FLE Les fantômes et les monstres dans le folklore japonais
Gestion	La gestion des stocks
Littérature	L'autobiographie La description dans l'œuvre de Balzac
Science de l'éducation	La formation à distance des professionnels de santé La formation au métier d'animateur de spectacle à l'École Nationale de Musique
Géographie	La gestion des eaux usées à Abidjan
Urbanisme	L'urbanisation des espaces ruraux
Histoire	Les années 70 à Djibouti

Le sujet d'une recherche, c'est quoi ?

Le sujet correspond au thème sur lequel vous allez cibler vos recherches.

Il doit donc être en lien avec l'intitulé du diplôme que vous préparez et avec votre expérience de stage (s'il s'agit d'un rapport de stage ou d'un mémoire professionnel).

Ni trop précis, ni trop vaste. Intéressant pour vous, mais également pour l'enseignant qui vous dirige. Pertinent pour votre projet professionnel, mais également pour l'institution où vous effectuez votre stage.

Comment concilier ces multiples contraintes ? Comment répondre aux attentes souvent contradictoires de toutes les personnes intéressées de près ou de loin par votre écrit ? Lorsque vous avez le projet de mener à bien une recherche, c'est par la délimitation de votre sujet qu'il faut commencer.

Définir son sujet, à quoi ça sert ?

Déterminer son sujet doit tout d'abord vous servir à préciser vos objectifs et à déterminer ce qui est le plus important pour vous :

- Approfondir un sujet qui vous intéresse tout particulièrement ?
- Trouver un sujet dont l'intérêt scientifique vous permettra de faire avancer la recherche dans un domaine qui vous tient à cœur ?
- Avoir l'occasion de réfléchir par vous-même et de construire vos propres arguments sur un sujet ?

- Trouver un sujet qui vous permettra de travailler avec un enseignant-chercheur dont vous admirez le travail ?
- Trouver un sujet qui vous permettra de poursuivre vos études en thèse ?
- Trouver un sujet qui vous permettra de préciser votre projet professionnel ?
- Trouver un sujet qui intéressera vos responsables sur votre lieu de stage ?
- Etc.

Définir un sujet de recherche peut être au service de différents projets. La question est de savoir lequel vous souhaitez privilégier.

Comment trouver le sujet de son écrit ?

Commencez par répondre à cette question : à quoi va vous servir votre mémoire/thèse/rapport de stage ? A quoi voulez-vous qu'il vous serve ?

- 1) A valider votre année et obtenir votre diplôme

Si c'est votre unique objectif, vous risquez d'opter pour un sujet banal qui ne vous intéressera pas véritablement. Mener une recherche prend du temps et va vous obliger à vous remettre en question. N'auriez-vous pas envie d'investir cette énergie dans un projet qui a du sens ?

Parfois, on pense qu'aborder les choses de manière neutre est le meilleur moyen d'être efficace et de ne « pas se prendre la tête ». Selon mon expérience, lorsque l'on doit passer un temps conséquent sur un projet (et vous allez nécessairement y passer du temps), essayer de s'impliquer au minimum est finalement une

perte de temps. Car s'obliger à traiter un sujet qui ne nous intéresse pas est très coûteux en énergie.

- 2) A vous mettre en situation de tester votre projet professionnel (ou d'acquérir une expérience qui vous mettra en bonne position pour le réaliser)

Si vous devez rédiger un mémoire professionnel, qui peut ou doit s'appuyer sur une expérience de stage, cela peut être l'occasion de traiter une question en lien avec la profession que vous souhaitez exercer.

Par exemple, vous effectuez un stage dans le service commercial d'une grande entreprise dans le cadre de votre master en droit commercial et marketing. Votre mission consiste à traiter les informations d'un point de vue administratif. Faire le compte-rendu de votre stage reviendrait à décrire des activités qui n'ont peu de lien avec votre projet de devenir chef de produit. Vous pouvez cependant choisir de réaliser « en théorie » les missions auxquelles vous aspirez : en utilisant les informations que vous devez traiter, vous devriez avoir la possibilité de proposer une stratégie marketing argumentée. Rien ne vous empêche de le faire dans le cadre de votre mémoire.

- 3) A approfondir votre connaissance d'un sujet qui vous tient à cœur, vous mobilise ou vous intéresse tout particulièrement

Lorsque l'on s'engage dans un cursus d'étude, cela peut être pour différentes raisons : un projet professionnel précis, le goût pour les matières enseignées, l'intérêt pour un sujet en particulier, ses bons résultats dans une ou plusieurs disciplines au lycée, des conseils donnés par l'entourage...

Ensuite, au cours d'un cursus, les goûts s'affinent, différentes opportunités conduisent à faire certains choix d'options, de cours, de stages, etc.

Demandez-vous quelles sont vos motivations profondes à suivre les études que vous suivez. Quel enseignant, enseignement, livre, article, question ou expérience particulière a éveillé votre intérêt ? Il ou elle pourrait bien être un sujet tout trouvé.

4) A préparer un projet de thèse dès le master

Parfois, vous savez dès le master que vous souhaitez poursuivre en thèse, soit pour faire une carrière universitaire, soit par goût pour la recherche.

Vous avez le droit de changer de sujet entre le master et la thèse. Par contre, envisager dès maintenant comment vos réflexions pourront être approfondies et élargies dans les années à venir pourrait très bien vous faire gagner du temps et vous donner l'occasion de choisir dès le master un sujet d'envergure.

5) A résoudre un problème sur votre lieu de stage

Ce projet peut vous être imposé, mais vous pouvez également l'envisager comme un choix possible. Certaines tâches vous sont assignées. Parfois, il s'agit d'un problème à résoudre ou d'un projet à mener (votre sujet est alors tout trouvé). On peut également vous demander de réaliser des tâches qui vous donnent l'impression d'être répétitives, voire même, disons-le directement, « inintéressantes ». Ayez à l'esprit que votre mémoire peut ne pas être une simple description de vos tâches et missions. Vous pouvez décider de traiter un sujet qui pourra apporter des idées, un

regard, un recul ou des propositions concrètes pour améliorer les choses au sein de votre lieu de stage.

Conseils pratiques

✓ Les pistes à envisager

Voici plusieurs pistes à envisager pour trouver votre sujet :

- 1) Commencez par viser large en partant en quête d'un thème : vous pensez peut-être avoir intérêt à essayer de formuler d'emblée une problématique. Pourtant, chercher à formuler une question ou à identifier un problème n'est possible (et pertinent) qu'à partir du moment où l'on a une connaissance précise du domaine que l'on souhaite étudier. Donnez-vous le temps de vous perdre un peu avant de décider du chemin que vous allez emprunter.
- 2) Pensez aux livres, aux cours et aux enseignants qui ont su capter votre intérêt : faites le bilan de vos années d'études passées et revenez sur ce qui vous a marqué.
- 3) Flâner en bibliothèque : feuillotez les ouvrages dont les titres attirent votre curiosité. Quels thèmes vous inspirent ? Vers quels sujets vous sentez-vous attiré ?
- 4) Convoquez les expériences marquantes de votre vie : un emploi, un stage, un engagement associatif, une expérience personnelle, une passion, un hobby.
- 5) Rédigez un journal de bord pendant votre stage : que votre stage doive faire l'objet de votre écrit ou pas, prenez le temps de revenir sur son déroulement régulièrement vous

sera profitable. Cela vous permettra également de faire émerger les sujets et questionnements susceptibles de devenir « le » sujet de votre écrit une fois rendu à cette étape de votre formation.

- 6) Allez jeter un œil aux écrits rédigés par les étudiants qui vous ont précédé : cela vous donnera des idées de sujets, de problématiques et d'hypothèses. Cela vous permettra également de développer votre esprit critique : identifiez les écrits qui vous paraissent pertinents et examinez pourquoi. En revanche, faites attention de ne pas vous sentir diminué par ce que d'autres ont accompli. N'oubliez pas qu'avec du travail et de la persévérance, vous saurez en faire autant.
 - 7) Soyez attentif à l'actualité : les journaux sont des sources inépuisables de sujets possibles. Allez consulter les périodiques dans votre discipline, cela vous mettra au parfum des sujets en vogue.
 - 8) Faites le tour des « terrains de recherche » qui vous seraient facilement accessibles : sollicitez votre entourage, vos amis, votre famille ou vos collègues. Ils ont peut-être accès à des informations ou vivent une expérience qui pourraient très bien se révéler un sujet idéal.
- ✓ **Faites la différence entre le sujet et l'objet de votre recherche**

Ce n'est pas parce que vous avez trouvé votre sujet que vous pouvez d'emblée commencer à mener des entretiens, à faire passer des questionnaires et à envisager le plan de votre écrit. N'allez pas trop vite.

Lorsque vous avez circonscrit votre sujet, vous devez passer à l'étape du questionnement : qu'allez-vous chercher à comprendre ? Quel problème allez-vous vous donner comme projet de résoudre ?

Une fois le sujet trouvé, attentez-vous à préciser quel sera « l'objet » de votre recherche.

✓ Précisez au maximum votre projet

Plus votre sujet est large, plus vous aurez besoin d'informations et de temps d'investigation pour le couvrir. Lorsque vous vous engagez dans une recherche sur un an de master (et même sur trois ans de thèse), il est donc recommandé de préciser votre sujet pour le rendre « abordable » dans l'espace des quelques mois qui vous sont impartis.

Essayez de préciser les choses selon le principe de l'entonnoir. Voici un exemple dans le cadre d'une recherche en Histoire¹ :

- 1) Le Moyen-Âge
- 2) Les chevaliers au Moyen-Âge
- 3) Les chevaliers-paysans au Moyen-Âge
- 4) Les chevaliers-paysans de l'an 1000
- 5) Les chevaliers-paysans de l'an 1000 au lac de Paladru

Voici donc les différentes questions qui vous permettront de circonscire au maximum votre objet de recherche :

- Quoi ?
- Qui ?
- Où ?

¹ Vous aurez peut-être reconnu le sujet traité par le personnage d'Agnès Jaoui dans le film *On connaît la chanson*.

- Quand ?
- Pourquoi ?

- ✓ **Confirmez votre choix auprès de l'enseignant chargé de vous encadrer**

Aussi géniales que puissent vous paraître vos idées, confirmez-les auprès de l'enseignant chargé de vous encadrer. C'est lui qui pourra vous indiquer si vous êtes sur la bonne voie, et surtout, si le projet que vous envisagez correspond bien aux attentes de l'université.

Parfois, on est si motivé et satisfait de ce que l'on a trouvé, que l'on n'imagine même pas que cela puisse sortir du cadre de ce qui est demandé. N'oubliez pas que votre travail va au bout du compte devoir être validé par un jury d'enseignants. Le plus tôt vous saurez ce qui convient ou pas dans votre démarche, le plus tôt vous pourrez ajuster ou recadrer les choses.

Vous rencontrez des difficultés ?

- **Choisir, c'est renoncer**

Parfois, on n'a strictement aucune idée. Parfois, on en a trop. Et si tout vous intéresse, comment faire un choix approprié ?

Vous pouvez appréhender les choses de la manière suivante : mettez le processus de recherche au premier plan, avant le sujet que vous avez choisi de traiter. Si votre sujet vous tient particulièrement à cœur, vous risquez d'avoir du mal à entendre les critiques. Or, le processus de recherche suppose de se remettre continuellement en question. Il s'agit de déconstruire ses croyances et représentations, de prendre systématiquement du recul vis-à-vis de ses convictions, et de passer ses intuitions au crible de l'analyse.

Commencez par un sujet abordable. Qui veut voyager loin ménage sa monture. Et si la recherche (ou votre sujet) devient pour vous une véritable passion, il y aura toujours moyen de poursuivre vos études ou d'envisager une carrière de chercheur.

Une bonne stratégie peut être d'envisager le sujet qui vous semble le plus facile, ou celui que vous envisager avoir le plus de plaisir à traiter.

- **On ne peut pas plaire à tout le monde**

Lorsque l'on doit définir son sujet, il est parfois difficile de concilier toutes les contraintes qui s'imposent à nous. Contenter tout le monde devient ainsi le premier problème qu'il faut résoudre : pour qui faites-vous cette recherche finalement ? Pour vous-mêmes ? Pour vos enseignants chargés de vous évaluer ? Pour votre mère qui n'est jamais allée au bout de son propre mémoire ? Pour votre maître de stage qui aimerait bien retirer un intérêt pour l'entreprise de votre travail ?

Faites le point sur vos priorités et surtout, demandez à vos enseignants de préciser ce qui est attendu de vous.

- **Parfois, il vaut mieux faire table rase pour repartir du bon pied**

Si vous consultez les livres, articles et travaux d'étudiants qui portent sur le sujet que vous avez choisi, il se peut que vous vous sentiez submergé. Comment allez-vous réaliser un travail à la hauteur de tout ce qui a déjà été fait ?

Comment faire mieux qu'une thèse si vous êtes en master ? Comment apporter quelque chose de nouveau lorsque le sujet que l'on veut traiter a déjà été abordé par de nombreux autres chercheurs chevronnés avant nous ?

Pas de panique. Parfois, il vaut mieux mettre pour un temps de côté tout ce qui a déjà été fait. Si votre sujet a déjà été traité, choisissez un terrain qui n'a pas encore été exploré. Recentrez-vous sur vos propres observations et analyses. Et n'oubliez pas que le master comme la thèse sont des temps de formation. L'objectif, avant d'apporter votre contribution à la science, reste de vous former au métier de chercheur.

3. La problématique

Exemples

Sujet	Problématique
Le téléchargement illégal	Le téléchargement illégal facilite-t-il la promotion des groupes musicaux ?
Les séries télévisées	Les émissions de fiction telles que les séries TV jouent-elles un rôle concernant la façon dont les minorités sont appréhendées au sein de la société américaine ?
L'échec scolaire	Favoriser l'estime de soi peut-il aider les élèves en difficulté scolaire à progresser ?
Le marketing innovant	Tenir compte des informations émanant du « terrain » permet-il de concevoir des stratégies marketing innovantes ?
Les contrats de génération au sein des entreprises	Quels sont les freins à l'application du contrat de génération ? L'exemple d'une entreprise de moins de 300 salariés
Les récits folkloriques japonais	Quel est l'impact de l'Histoire sur les récits folkloriques japonais au cours de la période Meiji ?

Une problématique, c'est quoi ?

La problématique correspond au problème que vous avez cherché à résoudre dans le cadre de votre écrit.

Lorsque vous avez délimité votre sujet, vous savez « où » vous allez chercher, mais vous ne savez pas encore « quoi », ni « pourquoi », ni peut-être « comment ».

Dans le cadre de votre sujet, trouvez un problème à résoudre. Ce problème, présentez-le sous la forme d'une question : il s'agit de votre problématique.

Elaborer une problématique, à quoi ça sert ?

Identifier un problème à résoudre va vous éviter de tomber dans le piège de « l'armoire à remplir ».

En général, lorsqu'un étudiant se lance dans une recherche en ayant uniquement délimité son sujet, il commence à rassembler des informations sans but précis. Quand arrive le moment d'élaborer le plan de son écrit, il se trouve devant une masse de données qu'il ne sait pas comment organiser. Et il choisit la plupart du temps un plan de type descriptif, dans lequel il tente de « faire tenir » tout ce qu'il a lu, entendu ou observé. Pourquoi ? Parce qu'il ne sait pas ce qu'il veut (dé)montrer...car il ne savait pas au départ ce qu'il cherchait.

Elaborer une problématique va vous servir à identifier « ce que vous cherchez ». Ainsi, lorsque vous lirez un livre, que vous mènerez un entretien ou que vous concevrez un questionnaire, vous aurez toujours à l'esprit que c'est dans un but précis.

Elaborer une bonne problématique va ainsi vous aider à rester concentré sur votre sujet et focalisé sur un problème à résoudre. Cela vous permettra de construire des hypothèses cohérentes, d'échafauder une stratégie d'investigation pertinente et cela facilitera la construction de votre plan quand vous passerez à l'étape de la rédaction.

Comment formuler une problématique ?

Vous avez un sujet : l'échec scolaire, la formation à distance, l'histoire du débarquement, les séries télévisées américaines ou les récits folkloriques japonais.

Il va maintenant falloir vous questionner, pour identifier un problème à résoudre (=votre problématique).

Comment vous questionner et quelles questions vous poser ?

- 1) Vous avez un sujet mais strictement aucune idée de problématique.

Reprenez le conseil que je vous ai donné concernant le choix de votre sujet : allez jeter un coup d'œil à ce que d'autres ont fait avant vous. Lisez des livres et des articles qui portent sur votre sujet. Consultez les mémoires des années précédentes pour vous en inspirer. Parcourez la presse dans votre domaine.

Ces recherches préliminaires vous donneront une idée des enjeux scientifiques propres à votre discipline. Vous pourrez identifier les différentes questions qui préoccupent les chercheurs, sont le sujet des recherches en cours et des polémiques d'actualité. Cela vous permettra sûrement de faire des liens avec vos propres expériences

et préoccupations, et de dégager progressivement une question inédite qui vous inspirera.

Dans le cadre d'une recherche, vous pouvez vous poser une question que personne ne s'est encore posée, mais vous pouvez également vous poser la même question qu'un autre chercheur, parce que vous pensez que vous obtiendrez des réponses différentes et/ou complémentaires. Vous pouvez également choisir d'éprouver la validité d'une théorie sur un terrain différent de celui à partir duquel son auteur l'a élaborée en première instance.

- 2) Vous avez une expérience de terrain (=expérience professionnelle, expérience de stage, expérience associative, expérience personnelle, etc.).

Partez de cette expérience pour construire votre problématique. Tenez un journal de bord dans lequel vous rapporterez régulièrement vos observations. Indiquez alors ce qui vous questionne, ce qui vous surprend, ce qui vous agace ou vous dérange. Notez également ce qui vous enthousiasme, vous ennuie ou vous consterne.

Souvent, la problématique part d'une constatation. Vous observez ou vivez une situation qui suscite en vous une émotion, et cela vous donne envie d'en savoir plus, de la comprendre, de changer la donne ou de lui trouver des solutions.

- 3) Vous avez votre expérience d'étudiant

En tant qu'étudiant, on ne reste pas de marbre face aux enseignements de nos professeurs. Certains nous ennuiant, d'autres nous stimulent et d'autres encore nous donnent envie de

nous révolter. Lorsque ces sentiments sont en lien avec la matière enseignée, vous pouvez vous en servir pour trouver le problème que vous aurez envie de résoudre.

Conseils pratiques

- ✓ **Faites la différence entre un objet de recherche et une problématique**

L'objet de recherche est la première question que vous choisissez de vous poser lorsque vous amorcez votre travail de recherche. Au cours de vos investigations, cette question va se transformer : vous allez la préciser, la modifier et peut-être la changer du tout au tout. La question à laquelle vous aboutirez est votre problématique.

Pour prendre une image, c'est un peu comme si votre « objet de recherche » était la chrysalide, et qu'elle se transformait progressivement en papillon-problématique.

Votre objet de recherche n'a pas besoin d'être parfait. Il est d'ailleurs normal qu'il ne le soit pas. Il est un préalable à la formulation d'une vraie problématique digne de ce nom.

- ✓ **Prenez le temps d'analyser votre problématique avec précision**

Lorsque vous faites un choix de problématique, il faut vous assurer que vous avez bien perçu tous les enjeux qu'elle recouvre :

- 1) Êtes-vous en mesure de définir tous les termes ?
- 2) Avez-vous repéré tous les présupposés qu'elle contient ?
- 3) Connaissez-vous les enjeux actuels de la recherche afférents au sujet que vous envisagez ?

✓ Repérez et discutez vos présupposés

Un présupposé correspond à une affirmation qui doit être vérifiée pour que votre question ait un sens.

Prenons un exemple.

Problématique : pourquoi les employés adhèrent-ils à l'organisation chez McDonald's ?

Présupposé : il existe des employés qui adhèrent à l'organisation chez McDonald's.

N'oubliez pas que même si vous partez d'une constatation, il faut que vous apportiez la preuve qu'elle est valide. Pour ce faire, vous pouvez soit en apporter par vous-même la preuve, soit vous appuyer sur les résultats d'une recherche menée par un autre chercheur (citez alors un livre ou un article scientifique).

✓ Sachez de quoi vous parlez

Les termes que vous choisissez d'employer, en particulier dans votre problématique, doivent être définis avec précision. Sachez que certaines notions ont donné lieu à diverses définitions et discussions critiques au sein de certaines disciplines ou dans le cadre de certaines théories. Renseignez-vous.

✓ Donnez-vous pour objectif de mettre le doigt sur l'essentiel

Il n'est pas toujours évident de formuler une problématique qui englobe élégamment tous les enjeux de son sujet. Votre objectif doit être de rechercher la simplicité et la précision.

✓ **Faites la différence entre la question « comment faire » et la question « pourquoi »**

Dans le cadre d'un mémoire de recherche, on se pose préférentiellement la question « pourquoi ». Car il s'agit avant tout de comprendre les raisons d'un phénomène et le processus selon lequel il opère.

La question « comment faire » est d'usage dans le cadre d'un mémoire professionnel, d'un rapport de stage ou d'un mémoire de fin d'études. Habituellement (car ce n'est pas toujours le cas), il est attendu des étudiants qu'ils démontrent comment ils ont su développer des compétences qui seront directement utilisables dans le cadre professionnel une fois qu'ils seront diplômés.

« Pourquoi »	« Comment faire »
Pourquoi certaines stratégies managériales sont-elles plus efficaces que d'autres ?	Comment manager une équipe de professionnels pour qu'ils aient envie de s'impliquer ?
Quels sont les freins à l'engagement syndical au sein de certaines universités ?	Comment favoriser l'engagement syndical au sein des universités où l'engagement syndical est faible ?
Le e-learning est-il une pratique pédagogique efficace ?	Comment favoriser l'implication des apprenants dans le cadre d'une formation à distance ?

Vous rencontrez des difficultés ?

- **Faites-vous confiance**

Il est normal de douter. Il est même bon et salutaire de douter. Pour autant, cela ne doit pas constituer un obstacle à la réalisation de votre recherche.

Parfois, vous aurez le sentiment de n'être bon à rien. A d'autres moments, vous vous demanderez ce que vous faites dans cette galère. Prenez le temps de vous laisser envahir par le doute et de déconstruire tout ce que vous pensiez savoir. Et puis, allez en parler avec des personnes de confiance : vos collègues, vos parents, vos amis, un enseignant...

Parlez.

Parlez de vos avancées, parlez de vos doutes, célébrez vos trouvailles également (il n'y a pas de raison pour que votre entourage ne profite pas également des bons moments). On se sent souvent seul dans le cadre d'une recherche. Pourtant, il ne tient qu'à vous de sortir de votre isolement. Vous verrez que les étudiants qui doutent et s'interrogent sont bien plus nombreux que ce que vous imaginez.

La confiance se construit progressivement. Et nous avons besoin des autres pour nous sentir confiant.

4. Les hypothèses

Exemples

Problématique	Hypothèse
Pourquoi les employés adhèrent-ils à l'organisation chez McDonald's ?	Les stratégies de management à l'œuvre au sein de l'entreprise suscitent implication et goût de la performance.
Comment comprendre l'échec scolaire de plus de 60% des étudiants inscrits en Licence ?	La massification de l'enseignement supérieure fait que les étudiants qui ont le droit de s'inscrire à l'université aujourd'hui n'ont plus le niveau requis pour réussir leurs études.
L'autisme est-il une maladie génétique ?	La thérapie génique met en évidence une corrélation entre le matériel génétique et les symptômes cliniques de l'autisme.

Une hypothèse, c'est quoi ?

Lorsque vous présentez votre problématique sous la forme d'une question, vos hypothèses correspondent aux « réponses provisoires » que vous pouvez proposer. Il s'agit de vos convictions, de vos intuitions, de vos idées reçues, croyances et représentations sur le sujet.

Une hypothèse est provisoire car elle doit être validée (ou invalidée) grâce à votre investigation théorique (= vos lectures) et/ou clinique (= l'analyse de votre expérience, de vos observations, de vos entretiens, des réponses obtenues à un questionnaire, etc.).

Une hypothèse, à quoi ça sert ?

Lorsque l'on s'engage dans une recherche, on a toujours une idée de ce que l'on pense, de ce que l'on souhaite ou de ce que l'on imagine trouver. Au début de votre recherche, ces idées a priori sur le sujet doivent être considérées comme des croyances et des représentations. Impérativement.

Donner le statut d'hypothèse à vos convictions est ce qui va faire de vous un vrai chercheur. Car en adoptant cet état d'esprit, vous allez vous mettre en quête des « preuves » qui vous permettront de démontrer scientifiquement ce que vous avancez.

Vous accepterez également que vos représentations puissent se révéler erronées. Vous pourrez alors vous donner comme projet de comprendre pourquoi.

Une hypothèse sert à guider votre investigation. Une fois circonscrites, elles permettent d'élaborer un dispositif d'investigation pertinent.

Comment élaborer des hypothèses ?

Lorsque vous êtes parvenu à formuler votre problématique, inscrivez sur un papier toutes les réponses spontanées que vous pouvez proposer. Peut importe à ce stade si vos idées sont justes

ou fausses. Le propre des premières hypothèses est justement de vous amener à mettre en évidence vos croyances et représentations. Elles sont de toute façon provisoires.

Lorsque vous aurez identifié toutes vos intimes convictions et intuitions, vous pourrez travailler à les déconstruire.

L'objectif d'une recherche universitaire n'est pas d'avoir raison avant d'avoir cherché. L'objectif d'une recherche universitaire est de valider scientifiquement une thèse. Les croyances, idées reçues et représentations doivent faire l'objet d'analyses systématiques pour être transformées en arguments solidement justifiés, avec preuves à l'appui.

Vos hypothèses vont s'affiner au cours de vos investigations théoriques et cliniques. Prenez ainsi régulièrement le temps de faire le point sur les analyses que vous souhaitez passer au crible de votre investigation.

Conseils pratiques

- ✓ **Faites la différence entre une hypothèse et une conviction**

A priori, on pourrait penser qu'il s'agit de la même chose. Si vous êtes persuadé d'avoir raison, vous êtes intimement convaincu que votre recherche vous permettra de confirmer ce que vous savez déjà être vrai.

Pourtant, lorsque vous acceptez qu'une conviction n'est en réalité qu'une hypothèse, vous êtes véritablement entré dans le jeu de la recherche, dans le cadre de laquelle une affirmation est considérée

comme « vraie » dès l'instant seulement où l'on peut en apporter la preuve.

✓ **Retravaillez vos hypothèses régulièrement**

A mesure que vos investigations progressent, vos convictions se transforment. Vos lectures théoriques et les échanges que vous aurez avec votre entourage et vos collègues vont également vous amener à revoir régulièrement vos idées et représentations.

Prenez le temps, à échéances régulières, de retravailler vos hypothèses. Cela vous permettra de mesurer combien les lectures, les échanges et les diverses investigations que vous menez influencent vos représentations et vous font progresser dans votre démarche de recherche. Cela vous permettra également de retravailler vos stratégies d'investigation de terrain pour éventuellement vous atteler à valider des hypothèses que vous n'aviez pas envisagées d'emblée.

✓ **Elaborez des hypothèses secondaires**

Lorsque l'on élabore des hypothèses à partir de son objet de recherche ou de sa problématique de départ, il arrive que l'on ne parvienne à envisager qu'une ou deux hypothèses générales qui rendent ensuite la démarche d'investigation difficile à mener.

Développez votre hypothèse principale en plusieurs hypothèses secondaires. Celles-ci seront plus faciles à appréhender dans le cadre de votre analyse de contenu.

Hypothèse principale	Hypothèses secondaires
Les stratégies de management à l'œuvre au sein de l'entreprise suscitent implication et goût de la performance	Le dispositif d'évaluation des employés leur donne envie d'être plus performants.
	Le système de formation des employés, qui préconisent les retours formatifs et correctifs plutôt que les retours négatifs, favorisent des relations de confiance propices à l'implication dans le travail.
	La démultiplication des échelons intermédiaires dans le cadre de la chaîne hiérarchique permet une gestion des carrières qui donne l'occasion aux employés d'être valorisés rapidement et leur donne ainsi le goût de la performance.

✓ **La recherche procède par cycles successifs**

Vous trouvez un sujet et vous élaborez une problématique. Vos premières lectures théoriques et/ou votre expérience vous permettent de construire vos premières hypothèses. Ces hypothèses, vous allez les tester dans le cadre de la mise en place d'un premier dispositif d'investigation. Les informations obtenues

par ce biais vont vous conduire à envisager de nouvelles hypothèses et vous pousseront à consulter de nouveaux articles et ouvrages théoriques. Vous préciserez alors vos nouvelles hypothèses et envisagerez un nouveau dispositif d'investigation pour les tester. Etc.

Lorsque l'on ne dispose que d'une année pour mener à bien sa recherche, il n'est possible que de mener une « boucle de recherche » : sujet, problématique, hypothèse, investigation, conclusion. Ayez en tête que le principe même d'une recherche suppose ces aller-retour entre théorie (lectures) et empirie (expérience, entretiens, questionnaire, etc.).

Vous rencontrez des difficultés ?

- **Ne vous posez pas trop de questions**

Cette affirmation a tout d'une injonction paradoxale : ne vous posez pas de question mais posez-vous-en continuellement. Les « bonnes » questions sont celles qui vous conduisent à réfléchir, à voir les choses sous un angle différent et à rechercher constamment la rigueur scientifique et l'honnêteté intellectuelle. Les « mauvaises » questions sont celles qui vous conduisent à douter de vos compétences et à remettre en question votre capacité à aller au bout de votre travail de recherche.

Posez-vous beaucoup des premières et mettez en sourdine les secondes.

5. Les lectures théoriques

Des lectures théoriques, c'est quoi ?

Lorsque vous vous engagez dans une recherche, d'autres avant vous ont déjà cherché au même endroit (ou pas très loin).

Il est impératif que vous sachiez ce qu'ils ont trouvé pour ne pas réinventer l'eau tiède. Une lecture théorique, c'est donc la lecture d'un ouvrage ou d'un article, écrit par un chercheur qui a déjà validé un certain nombre d'hypothèses grâce à une investigation scientifiquement éprouvée.

Dans votre écrit, ces autres chercheurs, vous devrez dire que vous les connaissez, savoir ce qu'ils ont trouvé avant vous, évaluer si cela correspond à ce que vous cherchiez vous-mêmes, avoir un avis critique sur leurs trouvailles et si possible avoir trouvé des choses nouvelles et/ou différentes susceptibles de venir renforcer, discuter ou remettre en question leurs thèses.

Lire des articles et ouvrages théoriques, à quoi ça sert ?

Au tout début d'une recherche, lorsque vous avez délimité votre sujet et que vous cherchez à construire votre problématique, les lectures théoriques vous permettent d'identifier les problèmes propres à votre discipline.

Concernant ce sujet que vous avez choisi, quelles sont les questions que se sont posées d'autres chercheurs ? Comment y ont-ils répondu (ou pas) ? Pourquoi cela leur a-t-il paru intéressant de les envisager ?

Plus vous comprendrez quels sont les enjeux historiques, sociologiques, juridiques, psychologiques, etc. de votre sujet, plus vous serez à même de repérer un problème intéressant à résoudre.

Au début d'une recherche, les lectures théoriques vous servent donc à élaborer une problématique pertinente. Ensuite, elles vous permettront de construire des hypothèses, de valider certains de vos présupposés, de mettre en place votre dispositif d'investigation, d'analyser votre contenu et de défendre votre thèse. Bref. Les lectures théoriques servent à accompagner votre réflexion tout au long du processus de recherche.

Comment mener une investigation théorique ?

Il faut que vous ayez une vue d'ensemble des recherches déjà menées sur votre sujet, des problématiques déjà traitées et des thèses défendues par les auteurs reconnus dans votre domaine. Comment procéder concrètement ?

1) Sollicitez l'enseignant en charge de vous accompagner

C'est le premier à aller consulter. En général, il vous suit parce qu'il connaît votre sujet. Il pourra donc vous indiquer les auteurs incontournables et ceux qui le sont moins. N'hésitez pas à lui demander des conseils concernant les livres et articles à lire en priorité.

2) Sollicitez un ou plusieurs experts

L'enseignant qui vous suit peut ne pas être un expert reconnu dans le domaine qui vous intéresse. Il peut alors s'avérer très utile de les identifier pour aller directement leur demander conseil. N'hésitez

pas à rechercher leur adresse email dans les annuaires des universités sur internet, et à leur demander un RDV ou des conseils bibliographiques.

Les experts sur un sujet ne sont pas forcément des universitaires. Là aussi, osez aller au devant des personnes qui pourront vous indiquer des pistes intéressantes à suivre.

3) Faites des recherches en bibliothèque universitaire

Vous avez besoin de travaux scientifiquement validés pour préciser votre problématique et vos hypothèses. Quel meilleur endroit pour les trouver que la bibliothèque de votre université ?

Les documentalistes vous indiqueront les bases de données appropriées, qui vous permettront de mettre la main sur les articles scientifiques pertinents à partir des mots-clés de votre recherche.

Pensez également à aller dans des bibliothèques universitaires spécialisées dans votre domaine, ou dans des grands centres de documentation comme la BNF.

La plupart des bibliothèques universitaires sont par ailleurs abonnées à des bases de données très complètes, qui vous permettront de sélectionner des documents aux thématiques ciblées.

4) Prêtez une attention toute particulière aux bibliographies des livres et articles que vous lisez

Chaque fois que vous lisez un ouvrage ou un article qui capte votre intérêt, jetez un œil à sa bibliographie : cela vous permettra de repérer les ouvrages de référence (ceux qui sont cités par de

nombreux auteurs) et d'obtenir des idées supplémentaires de documents à consulter.

5) Lisez les travaux rédigés par d'autres étudiants

Comment s'y sont pris les étudiants à votre place avant vous ? Comment ont-ils élaboré leur problématique, leurs hypothèses et leur plan ? Et surtout, quelles ont été leurs lectures ?

S'intéresser aux travaux rédigés par d'autres est toujours une source d'inspiration. Parfois, sur le moment, cela donne le sentiment que l'on ne parviendra jamais à faire aussi bien. Mais au bout du compte, cela nourrit la réflexion sur le long terme.

Conseils pratiques

✓ Ne lisez pas n'importe quoi

Lorsqu'il s'agit de s'intéresser à ce que d'autres ont écrit sur le sujet qui vous intéresse, il n'existe aucune restriction : vous pouvez TOUT lire. La seule chose que vous devez avoir à l'esprit, c'est que l'on vous demandera de justifier tout ce que vous affirmerez.

Autrement dit, vous pouvez tout lire, mais en prenant avec vos lectures les mêmes précautions que celles que vous avez prises pour élaborer vos hypothèses : si vous reprenez à votre compte (en les citant bien sûr) les analyses d'un autre, vous devez vous être assuré qu'il avait bien les preuves de ce qu'il affirme.

Il est donc conseillé de se référer à des travaux scientifiquement validés : le meilleur endroit pour les trouver sont les revues scientifiques. Le CNU (Conseil National des Universités) classe les revues scientifiques en fonction de différents critères, dont celui de

l'exigence scientifique avec lequel elles sélectionnent les articles pour publication. Lorsqu'un auteur envoie son article à une revue « avec comité de lecture », celui-ci est évalué scientifiquement par un ou deux lecteurs (le plus souvent enseignants-chercheurs dans le domaine) de manière anonyme. Les articles publiés dans ces revues ont donc obtenu la caution scientifique de chercheurs reconnus selon les critères universitaires.

Cela ne veut pas nécessairement dire qu'ils sont excellents, ni qu'ils sont les meilleurs, ni encore qu'ils ne sont pas critiquables, mais vous pouvez les citer dans votre écrit, et utiliser leurs apports théoriques comme arguments scientifiques dans votre propre recherche.

Vous pouvez également citer d'autres sources, mais en ayant un regard critique sur les circonstances dans le cadre desquelles leurs auteurs en sont venus à affirmer ce qu'ils affirment.

✓ **Ne lisez pas n'importe comment**

Soyez pragmatique lorsque vous lisez un ouvrage.

Votre objectif est d'abord d'en avoir une vue d'ensemble, afin de décider si une lecture exhaustive vous sera utile :

- 1) Lisez tout d'abord le titre et la quatrième de couverture : de quoi parle l'ouvrage ? Quelles sont les questions que s'est posé l'auteur ?
- 2) Consultez le sommaire : les titres sont-ils explicites ? L'ensemble du livre a-t-il un intérêt pour vous ou seulement quelques chapitres (vous avez tout à fait le droit de ne lire que quelques chapitres d'un livre) ?

- 3) Lisez l'introduction : quels sont la problématique, la thèse et le dispositif d'investigation choisis par l'auteur ? Normalement, ces différents éléments doivent être lisibles dès l'introduction.
- 4) Jetez un œil à la bibliographie : avez-vous déjà lu certains ouvrages ? A quels autres chercheurs l'auteur se réfère-t-il ? Certains titres vous semblent-ils intéressants pour votre propre recherche ? Faites une liste des livres qu'il pourrait vous être utile de consulter.
- 5) Décidez à cette étape si la lecture intégrale du livre est à envisager : ce livre vous intéresse-t-il ? Traite-t-il d'un sujet proche de votre sujet à vous ?

✓ **Lisez avec un objectif**

Si vous lisez pour vous « donner des idées », feuillotez à loisir tous les livres que vous voulez. En revanche, si vous lisez un livre en vue de vous approprier la théorie de l'auteur, envisagez d'être beaucoup plus attentif à la façon dont vous allez procéder.

Une manière de rester concentré sur votre lecture est de vous demander à chaque étape ce que ce livre va vous apporter dans le cadre de votre recherche : les arguments de l'auteur vous aident-ils à mieux comprendre ce que vous cherchez à comprendre ? Vous permet-il de justifier certains de vos présupposés ? Vous donnent-ils de nouvelles idées d'hypothèses à explorer ou de dispositifs d'investigation à envisager ?

✓ Lisez dans le but de comprendre la pensée de l'auteur

Si vous avez pour objectif de vous approprier la théorie d'un auteur afin de pouvoir la réutiliser dans le cadre de vos analyses, une simple lecture ne suffira pas. Il va vous falloir vous questionner, faire des liens entre votre expérience, la théorie d'autres chercheurs et les arguments avancés.

Voici la première démarche que je vous propose :

- 1) Faites une Mind map² générale de l'ouvrage à partir du sommaire.
- 2) Faites une Mind map par chapitre.
- 3) Réalisez une Mind map pour chaque point de théorie qui vous paraît difficile.

Cette démarche a l'avantage de vous obliger à rechercher les mots-clés du texte, à mettre en évidence leurs liens logiques et à vous intéresser à la structure globale du propos de l'auteur. Toutes ces opérations mentales sont nécessaires pour comprendre sa pensée. Elles vous permettront également de mémoriser plus facilement son contenu et vous amèneront à faire des liens spontanés avec vos autres lectures.

Voici la deuxième démarche que je vous propose :

- 1) Soulignez dans votre livre tous les passages qui méritent que vous reveniez dessus : il peut s'agir d'une citation que vous pourriez utiliser ultérieurement ou d'un passage qui

² Si vous ne savez pas ce qu'est une Mind map, ou que vous auriez besoin d'une explication de la démarche à suivre pour en réaliser une, consultez les articles que j'ai consacrés à cette technique sur mon site <http://donnezdusens.fr/>

résume parfaitement une idée que vous trouvez intéressante.

- 2) Réalisez une fiche de lecture : c'est en retravaillant un texte et en reformulant certaines idées avec vos propres mots que vous pourrez véritablement vous approprier la pensée de l'auteur. Si vous ne faites que lire ou survoler un écrit, vous risquez d'avoir tout oublié seulement quelques jours après votre lecture.

Voici la troisième démarche que je vous propose :

- 1) Munissez-vous d'un cahier et gardez-le à portée de main chaque fois que vous lisez un ouvrage.
- 2) Indiquez tous les éléments bibliographiques nécessaires : auteurs, titre, date de publication et d'édition, éditeur.
- 3) Au fil de votre lecture, recopiez sur votre cahier les citations qui pourront vous être utiles plus tard quand vous rédigerez votre écrit (en indiquant le numéro de la page).
- 4) Inscrivez également vos réflexions personnelles : idées nouvelles, hypothèses, questions, etc.

A vous de choisir la démarche de lecture qui vous sera la plus utile. Mais n'oubliez pas que l'on oublie très vite ce qu'on ne fait que lire.

✓ **Préparez votre bibliographie dès le début de votre recherche**

Dès le début de votre recherche, munissez-vous d'un cahier dans lequel vous compilerez toutes les références des livres, articles et documents que vous consulterez. Il n'y a rien de plus agaçant que de devoir retrouver toutes ces références lorsque l'on est dans la dernière ligne droite avant la remise de son écrit.

Pour respecter les codes de la bibliographie, prenez un livre au hasard et appliquez les normes qui y figurent. Le tout est que votre bibliographie soit homogène.

✓ **Autorisez-vous à élaborer vos propres définitions et théories**

Il vous arrivera peut-être de rechercher la définition d'un terme ou d'une notion, et de ne pas réussir à en trouver une qui vous convient.

Prenez le temps de consulter des dictionnaires généralistes et spécialisés, et de rechercher l'étymologie grecque ou latine. Sachez également que certains auteurs proposent leur propre définition de certains termes (vous pouvez les citer).

Enfin, ayez en tête que vous pouvez proposer votre propre définition. Il faudra cependant que vous expliquiez pourquoi les autres ne vous ont pas convenu, et de préciser ce que la vôtre apporte.

Vous rencontrez des difficultés ?

- **De la licence au master : de la restitution à l'analyse critique**

Dans le cadre des trois premières années d'université, les enseignements sont généralement construits de telle sorte que les étudiants ont le sentiment qu'on ne leur demande que de restituer ce qu'ils ont appris par cœur.

Il n'est pas nécessaire de critiquer la pensée d'un auteur, ni de donner son avis personnel. Dans la mesure où les étudiants n'ont le plus souvent pas le recul nécessaire pour argumenter leurs idées de manière rigoureuse, ces incursions hors des sentiers battus sont souvent malvenues et peu appréciées. Les étudiants sont alors surpris qu'on leur demande de faire preuve d'inventivité et de recul critique dans le cadre du mémoire de master. Parfois, cette demande prend la forme d'une injonction à « s'impliquer davantage dans son écrit ».

Pendant trois ans (plus toutes les années de primaire, collège et lycée), il est demandé aux élèves de « restituer » ce qu'ils ont compris (voir simplement appris). Et soudainement, en master, il faudrait développer un avis personnel, à la hauteur de toutes les théories ingurgitées depuis des années. Comment s'y prendre ?

Ayez à l'esprit que ce qui est demandé aux étudiants, ce n'est pas de révolutionner leur discipline, c'est d'adopter une démarche de recherche « scientifique » :

- se questionner,
- construire des hypothèses,

- mettre en place un dispositif d'investigation,
- convoquer des références théoriques.

Si vous vous astreignez à passer par ces différentes étapes, vous aurez répondu aux exigences de l'exercice. Et qui sait, peut-être allez-vous attraper en passant le virus de la recherche. C'est en tout cas ce que je vous souhaite.

6. Le dispositif d'investigation

Un dispositif d'investigation, c'est quoi ?

Après avoir décidé du problème que vous souhaitez résoudre (= problématique) et des hypothèses à explorer, votre objectif doit être de définir une « thèse », soit une réponse scientifiquement validée à la question posée en problématique.

Pour valider scientifiquement votre thèse, vous devez rassembler des « preuves ». Ces « preuves » peuvent être de différentes natures : compte-rendu d'entretiens semi-directifs, réponses à un questionnaire, observations cliniques, documentation, etc. Et pour les rassembler (avant de les analyser), il faut que vous mettiez en place un dispositif d'investigation.

Cette étape d'une recherche est essentielle, car il va vous falloir faire des choix : que voulez-vous « montrer » ? De quelles preuves avez-vous besoin pour évaluer la validité de vos hypothèses ? Quel dispositif apparaît le plus pertinent pour obtenir ces informations ?

Il existe différents dispositifs d'investigation envisageables pour une même recherche :

- Mener des entretiens semi-directifs
- Faire passer un questionnaire
- Mettre en place une expérience
- Mener une expérience d'observation participante
- Observer, filmer, photographier...
- Rassembler des documents de diverses natures : tracts, publicités, photos, journaux, films, documentation interne à une organisation...

Toute démarche qui vous conduit à rassembler des informations en vue de valider ou invalider vos hypothèses relève d'un dispositif d'investigation.

Un dispositif d'investigation, à quoi ça sert ?

Le dispositif d'investigation sert à rassembler les informations dont vous avez besoin pour valider (ou pas) les hypothèses que vous avez échafaudées.

Parfois, rassembler des informations permet également d'envisager de nouvelles hypothèses, d'en abandonner ou d'en préciser certaines ou de revoir sa problématique. C'est normal et même souhaitable.

Comment mettre en place un dispositif d'investigation pour sa recherche ?

1) Choisir le bon dispositif

La première question à vous poser est la suivante : de quelles informations ou « preuves » ai-je besoin pour valider mes hypothèses ?

Il faut que votre dispositif d'investigation vous permette de les obtenir (ou d'obtenir des informations qui vous permettront de les réfuter).

2) Les données statistiques

Lorsque vous souhaitez démontrer un résultat, une corrélation ou une conséquence, il peut s'avérer judicieux de mettre en place un

dispositif de recueil d'informations que vous pourrez analyser d'un point de vue statistique :

- Analyses de données chiffrées
- Réponses fermées à un questionnaire
- Données résultant d'une expérience

3) Les données cliniques

Si vous souhaitez mettre en évidence un processus qui n'est pas « chiffrable », il apparaît plus pertinent de mettre en place un dispositif qui vous permettra d'obtenir des données dites « cliniques », autrement dit, nécessairement obtenues en étant directement au contact des personnes ou phénomènes appréhendés :

- Des entretiens semi-directifs
- Des réponses à des questions ouvertes
- Une expérience
- Des récits de vie
- Une recherche-action
- Des observations
- Une expérience d'observation participante ³ ou de « participation observante ⁴ » (comme dans le cadre d'un stage)
- Etc.

³ Dans le cadre d'une expérience d'observation participante, vous êtes à la fois sujet et objet de l'observation. Par exemple, vous décidez de vous faire recruter comme employé au sein d'une entreprise afin de comprendre les enjeux de la souffrance au travail qui y est à l'œuvre.

⁴ Dans le cadre d'une expérience de « participation observante », vous faites déjà partie de votre « terrain d'observation » avant de décider d'en faire votre objet de recherche.

4) Les documents

Il peut également s'avérer nécessaire ou pertinent de rassembler toute une documentation afférente à votre objet de recherche :

- Des films
- Des écrits internes à l'organisation que vous étudiez
- Des textes de loi
- Des photos
- Des journaux
- Des écrits privés
- Des dessins
- Des objets
- Des témoignages (romans, essais, compte-rendu d'expérience, etc.)
- Etc.

Conseils pratiques

✓ Le statut de la « preuve »

Comment peut-on affirmer avec certitude que les preuves rassemblées pour valider une hypothèse sont effectivement légitimes et probantes ? Voici une question qui a occupé et occupe encore tous les chercheurs, dans le champ des sciences dures comme des sciences humaines et sociales.

Dans le cadre des sciences physiques ou biologiques, des dispositifs d'observation et d'analyse toujours plus perfectionnés permettent, siècle après siècle, de démontrer la validité de phénomènes qui n'ont constitués pendant longtemps que des spéculations. Mais qu'en est-il dans le cadre des sciences humaines et sociales ?

Comment par exemple démontrer scientifiquement que certaines pratiques de management sont à même de générer de la souffrance au travail, ou que l'inconscient (en psychanalyse) peut avoir partie liée avec des problèmes de stérilité ?

Si le statut de la preuve diffère selon les disciplines, il n'en demeure pas moins nécessaire de se poser continuellement la question de savoir comment justifier ce que l'on souhaite démontrer : au moyen de quels arguments, de quelles observations, de quelles analyses ou de quelles éléments statistiques.

✓ **Comment élaborer un questionnaire ?**

Un questionnaire correspond à une liste de questions ouvertes et/ou fermées posées par écrit. L'intérêt de ce mode d'investigation est que vous n'avez pas besoin de poser vous-même les questions à votre interlocuteur, celui-ci pouvant y répondre sur papier ou via un ordinateur. En conséquence, vous pouvez envisager de cibler un grand nombre de personnes à interroger, en particulier si vous posez des questions fermées (questions avec un choix de réponses proposé) qui pourront donner lieu à un traitement statistique.

Le problème de ce mode d'investigation est qu'il comporte de nombreux biais, qui rendent difficile l'élaboration de questions pertinentes, tout comme l'exploitation des réponses après coup.

L'intérêt du questionnaire est cependant qu'il vous permet de valider vos hypothèses à grande échelle, et donc d'avoir davantage d'arguments pour les justifier.

Avant d'élaborer un questionnaire, il convient toujours de commencer par une investigation clinique, au plus près des personnes interrogées. Voici la démarche que je vous suggère :

- 1) Menez plusieurs entretiens semi-directifs afin d'élaborer et préciser vos hypothèses.
- 2) Concevez un questionnaire composé de questions ouvertes (où vous ne suggérez pas les réponses).
- 3) Faites-le passer à quelques personnes que vous connaissez bien, afin qu'elles vous indiquent comment elles comprennent les questions et vous aident à les reformuler en limitant les biais liés à l'incompréhension ou aux interprétations possibles.
- 4) Faites passer ce questionnaire « amélioré » à une vingtaine de personnes, afin de définir des choix possibles de réponse.
- 5) Elaborez un questionnaire composé de questions fermées et/ou à choix multiple à partir de l'analyse des réponses obtenues à votre questionnaire à questions ouvertes. N'hésitez pas à revoir ou préciser vos hypothèses en fonction des réponses obtenues.
- 6) Faites passer votre questionnaire finalisé à une centaine de personnes minimum (afin de pouvoir réaliser des pourcentages).

Elaborez un questionnaire est selon moi un exercice très difficile. Dans le cadre d'un mémoire de master, à moins de vouloir obtenir des réponses très ciblées sur un sujet très précis, je vous

conseillerais plutôt d'opter pour l'observation ou les entretiens semi-directifs. Le questionnaire vise essentiellement à généraliser au maximum les résultats obtenus via d'autres méthodes d'investigation.

✓ **Comment mener un entretien semi-directif ?**

Pour mener des entretiens semi-directifs, il vous faut trois choses : des personnes à interroger, un guide d'entretien et de la confiance.

- 1) Trouver les personnes à interroger : Qui ? Combien ? Quand ? Où ? Voici les questions auxquelles il vous faudra trouver des réponses.

Qui ? Prévoyez d'interroger des personnes qui pourront vous renseigner efficacement concernant le phénomène ou le processus que vous souhaitez comprendre et les informations que vous devez obtenir pour éprouver la validité de vos hypothèses. Qui aurait l'expertise requise ? Qui a l'expérience appropriée ? Qui est représentatif de ce que vous avez pour projet d'appréhender ?

Combien ? Tant que les personnes que vous interrogez continuent de vous donner des informations inédites, vous n'avez pas encore fait le tour de votre question. Continuez de mener des entretiens jusqu'à ce que vous commenciez à entendre et voir toujours un peu la même chose. C'est à ce moment que votre thèse commencera vraiment à prendre forme : la tendance se révélera progressivement sous vos yeux.

Où ? Quand ? Au-delà des considérations purement pratiques, prévoyez d'interroger vos interviewés dans un cadre et à un moment qui les mettront à l'aise. Comment par exemple se sentir à l'aise pour parler de son expérience professionnelle, et peut-être

aborder les choses de manière critique, si l'on répond à des questions pendant sa pause, rapidement, en craignant que des collègues entendent ses propos ? Privilégiez les endroits neutres et les jours et horaires propices aux échanges de confiance.

- 2) Elaborer le guide d'entretien : dans le cadre d'un entretien semi-directif, votre objectif est d'obtenir un certain nombre d'informations (en fonction de vos hypothèses), mais également de vous laisser surprendre et entraîner par les propos de votre interlocuteur (afin de préciser vos hypothèses, voire de les modifier ou d'en envisager de nouvelles).

Notez sur un document tous les thèmes/sujets que vous souhaitez aborder. Listez également toutes les hypothèses que vous avez envisagées. Privilégiez les questions qui influenceront le minimum vos interlocuteurs et utilisez différentes formules de « relance » pour les amener à préciser et développer leurs propos.

Exemples de questions :

- Que pensez-vous de ... ?
- Quel est votre avis sur ... ?
- Que feriez-vous dans telle situation ?
- Qu'auriez-vous à dire sur ... ?
- Pourriez-vous me raconter comment s'est passé... ?
- Etc.

Exemples de relances :

- Oui ?
- Auriez-vous quelque chose à ajouter sur ce sujet ?
- Silence (parfois, il faut simplement laisser à la personne le temps de penser à ce qu'elle va ajouter)
- Pourriez-vous me donner un exemple concret ?

- Quelle définition donneriez-vous à ce terme ... ?
- Etc.

3) Etablir une relation de confiance propice aux échanges : dans le cadre d'un entretien semi-directif, votre objectif est que votre interlocuteur soit le plus sincère possible concernant l'expérience qu'il partage avec vous. Vous devez donc faciliter son discours en intervenant le moins possible, et non chercher à orienter son discours.

✓ **Comment mettre en place une expérience ?**

Dans certains contextes de recherche, mettre en place une expérience de toute pièce pourra se révéler le dispositif d'investigation le plus approprié. Encore une fois, tout dépend de votre objet de recherche et des hypothèses que vous souhaitez tester.

En psychologie sociale expérimentale, de nombreux dispositifs ont été et sont toujours mis en place pour tester les paramètres qui pourraient avoir une influence sur le comportement et l'attitude. Le principe consiste toujours à mettre en place une expérience en opposant les résultats obtenus selon deux groupes :

- le groupe contrôle,
- le groupe test, au sein duquel un paramètre a été modifié.

L'objectif est d'isoler ce paramètre dans le cadre de l'expérience, afin de mesurer son impact.

Par exemple, hors des Etats-Unis, le Coca-cola est plus consommé que le Pepsi. Un groupe de chercheurs s'est alors demandé si la raison avait partie liée au goût du produit. Ils ont demandé à un panel de personnes interrogées si elles achetaient

préférentiellement du Pepsi ou du Coca-cola, et la majorité a répondu du Coca. Ensuite, elles ont fait goûter à l'aveugle les deux produits aux même personnes. Une majorité a répondu préférer le Pepsi.

✓ **Comment choisir un terrain d'observation ?**

Quel est le lieu et les personnes qui vous semblent le plus à même de vous fournir les informations dont vous avez besoin pour valider vos hypothèses ? Eh oui, encore cette même question. Car il semble bien que ce soit la seule vraiment importante à vous poser, et à approfondir.

Parfois, il suffit d'aller sonner à une porte pour qu'on vous l'ouvre. Osez demander la permission de venir observer ou interroger certaines personnes. Sachez cependant que certains lieux sont difficiles d'accès ou demandent des autorisations préalables. Plus vous vous y prenez à l'avance, plus vos recherches ont de chance, au bout du compte, d'être fructueuses.

Chaque fois que vous rencontrez quelqu'un dans le cadre de votre recherche, pensez à lui demander de vous indiquer d'autres personnes que vous pourriez solliciter. Lorsque l'on se présente en étant envoyé ou recommandé par une personne « connue », les portes s'ouvrent en général plus facilement.

✓ **Sachez repérer les biais de votre méthode d'investigation**

Lorsque vous optez pour une stratégie d'investigation, ayez toujours en tête qu'elle comporte des biais. En tant qu'observateur, vous allez modifier le comportement des personnes qui se sentent observées. En tant qu'intervieweur, vous allez influencer les

réponses de vos interviewés. En tant qu'enquêteur, vous allez poser des questions qui vont être mal interprétées, mal comprises ou donner lieu à des réponses inauthentiques.

Avant tout autre, l'obstacle le plus important que vous aurez à surmonter est celui de ne voir et entendre que ce que VOUS souhaitez voir et entendre. Nous avons tendance à rechercher ce qui va venir confirmer nos représentations, et à laisser de côté (ou à ne même pas voir) ce qui vient les contrarier. Le seul moyen que je connaisse pour contrer cette tendance est de l'avoir toujours à l'esprit, et d'être attentif à ce qui nous dérange et nous agace, justement parce que cela vient remettre en question nos présupposés.

Voici pêle-mêle les différents biais qui pourraient se mettre sur votre route, classés en fonction du mode de recueil des données.

1) Le questionnaire

Ne pas disposer d'un panel représentatif de personnes interrogées : pour que vos analyses statistiques soient considérées comme valides, il faut que la population interrogée soit représentative de la population de référence, en fonction des critères qui vous paraissent avoir une incidence sur ce que vous souhaitez observer.

Par exemple, si vous souhaitez mesurer si les étudiants qui réussissent à l'université sont ceux qui sont issus des classes sociales les plus favorisées, vous devrez recueillir des données qui prend en compte l'origine culturelle des personnes interrogées, au prorata de votre population de référence : quelle est la proportion de personnes issues de chaque classe sociale dans la population

globale ? Quelle est la proportion d'étudiants issus de chaque classe sociale à l'université, en fonction de leur réussite aux examens ?

Poser la question que l'on se pose soi-même en tant que chercheur : vous souhaitez comprendre si les gens sont influencés par les affiches publicitaires et vous leur demander directement s'ils le sont. Cela peut être une stratégie d'investigation, mais cela ne sera jamais suffisant.

Posez des questions qui portent sur vos hypothèses secondaires, ne posez pas directement votre question de recherche à vos interviewés.

Ne pas prévoir de case « autre » : lorsque vous déterminez des choix de réponse à sélectionner, prévoyez toujours une case « autre », car il se peut que vous n'ayez pas envisagé un cas possible.

Poser des questions que les interviewés ne comprendront pas : plus vous allez faire de recherches sur un sujet, plus vous allez être compétent. Ce ne sera pas le cas de vos interviewés. Rédigez des questions aussi simples que possible, afin de limiter les risques d'interprétation erronée.

Utiliser des mots compliqués : les termes qui ne sont pas compris par vos interlocuteurs vont donner lieu à des réponses approximatives ou données au hasard.

Suggérer une réponse : lorsque vous posez une question directe, vous attirez l'attention de la personne sur un élément qu'elle n'aurait peut-être pas pris en considération d'emblée. Par exemple, dans le cadre d'une recherche sur la motivation au travail, si vous demandez à un employé si l'attribution d'une prime constitue un

facteur de motivation, il y a toutes les chances pour qu'il vous réponde par l'affirmative. En revanche, si vous lui demandez de manière plus générale quelles sont ses sources de motivation, il y a toutes les chances pour qu'il évoque bien d'autres choses.

Utiliser des classifications inadaptées : les questions dans le cadre desquelles vous demandez à vos interviewés de se situer dans une fourchette (d'âge, de prix, de fréquence, etc.) doivent être bien calibrées, sinon, vous risquez de vous retrouver avec tous vos interviewés rassemblés dans une même « case », ce qui rendra vos réponses inexploitable.

Par exemple, vous demandez à vos interviewés combien de fois ils se lavent les mains par jour :

- ◇ 0 à 10 fois
- ◇ 10 à 20 fois
- ◇ Plus de 20 fois

Si vous proposez ces choix à la majorité des personnes, elles cocheront la première case. Quel intérêt ? Par contre, si vous élaborez cette question pour la poser à des personnes souffrant de troubles obsessionnels, cela peut mettre en évidence la nature de leur symptôme.

Réaliser un questionnaire trop long : en général, un questionnaire doit être court pour que les personnes le renseignent entièrement. Les questions ouvertes sont également celles où le taux de réponse est le plus faible.

Poser des questions inexploitable : demandez-vous toujours quel usage vous ferez des réponses que vous obtiendrez. Vous verrez que réaliser, faire passer et exploiter les réponses à un questionnaire demande du temps. Assurez-vous que les questions

que vous posez sont pertinentes en vous demandant systématiquement ce que vous pourriez déduire de tel ou tel type de réponse.

2) L'entretien semi-directif

Influencer l'attitude de l'interlocuteur malgré soi : les personnes interrogées ont en général le souci de donner une bonne image d'elle-même. Elles vont donc avoir tendance à donner les réponses qu'elles pensent « bonnes » (même s'il n'y a pas a priori de « bonne » réponse) aux yeux du chercheur.

Polémiquer : dans le cadre d'un entretien semi-directif, l'objectif est de rassembler les informations les plus authentiques et spontanées possibles. Il s'agit donc de favoriser la confiance de l'interlocuteur pour qu'il puisse donner son avis en toute sincérité, et non de discuter ses réponses dans le cadre d'un débat d'idées.

Remettre en question ce qui est dit : certaines réponses vont clairement remettre en question vos hypothèses. Pour autant, il ne s'agit pas d'accuser votre interlocuteur de mauvaise foi, ou d'essayer de lui démontrer que ses idées sont erronées. Chaque réponse doit vous inviter à reconsidérer vos idées à VOUS.

Partir du principe que vous comprenez ce dont il est question : plus vous connaissez le sujet abordé et/ou la personne que vous interrogez, plus vous aurez tendance à considérer que vous comprenez bien ce que la personne a en tête, sans même qu'elle ait besoin de préciser ses dires. Utilisez systématiquement des formules de relance pour obtenir des informations précises et argumentées.

3) L'observation

Influencer l'attitude des personnes observées du simple fait qu'elles se sentent observées : lorsque des personnes se sentent observées, elles modifient spontanément leur comportement ou leur attitude pour se conformer à ce qu'elles imaginent que l'observateur attend. Elles peuvent également profiter de cette opportunité pour affirmer un point de vue. Ces mécanismes sont donc à prendre en compte au moment de l'analyse des observations.

Ce biais inhérent à l'observation est parfois très problématique, en ce sens qu'il fausse complètement les résultats obtenus. C'est la raison pour laquelle beaucoup de chercheurs envisagent plutôt l'observation participante, dans le cadre de laquelle ils ne révèlent pas leur statut de chercheur.

4) L'observation participante

Ne pas déconstruire son expérience : lorsque l'on est personnellement impliqué dans une situation, il devient particulièrement difficile d'adopter le recul critique nécessaire à une analyse objective. Prenez le temps de discutez de votre ressenti avec vos enseignants et d'autres étudiants, afin qu'ils attirent votre attention sur vos analyses qui leur paraissent trop subjectives et insuffisamment justifiées.

5) L'expérience

Tous les paramètres ayant une incidence sur le résultat n'ont pas été pris en compte : lorsque vous mettez en place une expérience, l'idée est d'isoler au maximum les paramètres afin de

les mesurer de manière indépendante (et ainsi montrer lequel est déterminant et lesquels sont anecdotiques).

Vous rencontrez des difficultés ?

▪ Osez aller à la rencontre des personnes à interroger

Aller à la rencontre des personnes que vous penseriez judicieux d'interviewer sera peut-être pour vous l'obstacle le plus difficile à surmonter. Il vous faudra prendre votre téléphone, demander des rendez-vous, importuner des gens qui n'auront pas forcément le temps ou l'envie de répondre à vos questions.

Envisagez différentes stratégies pour accéder aux personnes que vous souhaitez interroger :

- Un appel téléphonique, un courrier ou un email,
- Vous pouvez vous déplacer directement (tout dépend du contexte),
- Vous pouvez demander à une personne que vous connaissez de vous obtenir un RDV,
- Vous pouvez vous faire recruter comme employé,
- Etc.

Le plus dur sera d'oser. La plupart des gens « adorent » répondre aux questions qu'on leur pose. Et une fois que vous aurez décroché deux ou trois entretiens, vous pourrez demander à vos premiers interviewés de vous recommander à d'autres personnes.

Enfin, si vous présenter spontanément vous met trop en difficulté, vous pouvez toujours envisager d'autres modalités d'investigation : l'observation participante par exemple.

7. L'analyse

Exemples

Problématique	Pourquoi les enfants d'ouvriers ont-ils moins de chance de réussir à l'université que les enfants de cadres supérieurs ?
Hypothèse	Les cadres supérieurs ont fait des études plus longues que les ouvriers, ils connaissent donc mieux les règles du jeu scolaire et peuvent davantage conseiller leurs enfants concernant les stratégies à adopter pour réussir.
Dispositif d'investigation	Mise en place d'un questionnaire dans le cadre duquel les sondés devront renseigner les informations suivantes : <ul style="list-style-type: none">- catégorie socioprofessionnelle des parents- niveau d'étude- résultats aux examens- stratégies de travail- choix d'orientation- identification des domaines dans le cadre desquels l'aide parentale a été significative (aide aux devoirs, aide à l'orientation, etc.)
Analyse de contenu	<u>Etude statistique</u> : recherche de corrélations entre les différents paramètres sélectionnés. Si les enfants de cadres supérieurs qui réussissent sont aidés par leurs parents de manière

	significative, alors que les enfants d'ouvriers qui échouent ne le sont pas, on pourra soutenir la thèse d'une corrélation entre ces deux paramètres.
--	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Problématique	Pourquoi un nombre significatif d'employés souhaite faire carrière chez McDonald's ?
Hypothèse	Les pratiques managériales tendent à créer un esprit de corps entre les employés, qui finissent par valoriser les marques de reconnaissance offertes par l'entreprise.
Dispositif d'investigation	Entretiens semi-directifs avec des employés qui ont le projet de faire carrière ou qui ont déjà commencé à gravir les échelons. Les personnes interrogées seront invitées à parler de l'entreprise et de leur opinion la concernant.
Analyse de contenu	<u>Analyse du discours</u> : quels sont les thèmes abordés par les employés ? Quelle est la valence (positive ou négative) accordée à chaque aspect de son organisation ? Un processus d'identification à l'entreprise (= composante de l'esprit de corps) a-t-il tendance à être à l'œuvre chez un grand nombre de personnes interrogées ?

L'analyse de contenu, c'est quoi ?

Vous avez en votre possession cent-douze réponses à un questionnaire ? Les quarante-six retranscriptions des entretiens que

vous avez menés ? Un carnet rempli de notes prises au cours d'une expérience d'observation participante ? Des photos ? Des témoignages ? Des films ? Des journaux ? Etc.

C'est maintenant que va commencer pour vous le travail d'analyse de contenu. Si vous avez déjà en tête la thèse que vous souhaitez défendre, votre méthode d'analyse doit vous permettre d'extraire de toutes les informations que vous avez rassemblées les « preuves » qui vous permettront de la valider scientifiquement.

L'analyse de contenu, à quoi ça sert ?

L'analyse de contenu doit vous donner la possibilité de valider une thèse.

Parmi toutes les informations en votre possession, vous allez devoir trier, sélectionner, comparer et mettre en exergue celles qui vont devenir des arguments au service de ce que vous avez pour projet de démontrer.

Il se peut cependant que vous vous soyez lancé dans différentes démarches d'investigation sans avoir finalisé ni votre problématique, ni vos hypothèses. Vous comptez alors sur l'analyse de contenu pour faire émerger ces différents éléments.

Comment analyser les données rassemblées grâce à votre dispositif d'investigation ?

La démarche que je vous recommande est de commencer par envisager une problématique et des hypothèses AVANT de vous lancer dans l'analyse de contenu. Votre question de recherche deviendra alors votre guide et vous consulterez vos données en ayant le projet de les catégoriser selon vos différentes hypothèses.

Si vous ne savez pas comment analyser vos données, c'est bien souvent parce que vous ne savez pas encore précisément ce que vous cherchez. Je vous conseille alors de revenir à l'étape d'élaboration de vos hypothèses. Mais sachez que la consultation des données rassemblées peut également vous aider à les préciser ou à les formaliser. C'est en observant, en écoutant et en consultant les analyses d'autres chercheurs (lectures théoriques) que les idées émergent. Mais c'est beaucoup plus simple si votre question de recherche est claire dans votre esprit.

Si vos hypothèses sont précises, et que vous les avez bien en tête pendant que vous consultez vos données, vous allez chercher ce qui vient les valider. Parfois, vous trouverez effectivement ce que vous cherchez. Parfois non. Cela fait partie du processus de recherche : soit vos hypothèses ne sont tout simplement pas valides, soit il faudrait que vous rassembliez d'autres informations pour les valider.

Il peut également arriver que les données rassemblées vous conduisent à envisager de nouvelles hypothèses ou à confirmer une thèse auxquelles vous n'aviez pas pensé au départ. En définitive, soit vos données vous permettent de valider ou invalider des hypothèses préalablement établies, soit elles vous permettent d'en envisager de nouvelles.

Conseils pratiques

- ✓ **Quel est votre objectif lorsque vous procédez à l'analyse de votre contenu ?**

Dans le cadre des sciences humaines et sociales, votre objectif doit être de repérer des tendances, des régularités, des répétitions, des

similitudes ou des corrélations. Au-delà de la personnalité des personnes observées ou interrogées, un certain vécu est identique, des expressions utilisées sont les mêmes, certaines causes sont pointées régulièrement et vous identifiez qu'elles donnent lieu aux mêmes effets.

Vous avez mené des entretiens semi-directifs avec un certain nombre de personnes, et vous remarquez des similitudes concernant le vécu, le point de vue, l'attitude ou le comportement. Votre projet doit être de repérer ce qu'il y a de commun au-delà des différences. Vous devez rechercher l'universel ou le collectif dans le singulier. C'est là que vous découvrirez l'influence du groupe, du cadre, de l'organisation, du social, de la culture, des normes...sur tout un chacun. C'est ce que votre recherche doit mettre en évidence.

✓ Comment déterminer les bons indicateurs ?

Lorsque vous souhaitez valider une hypothèse, vous recherchez des indicateurs à même de venir la valider. Autrement dit, vous allez établir que si ces indicateurs (= données, informations) sont présents, exprimés ou rassemblés, c'est que votre hypothèse est vérifiée.

Hypothèse	Indicateur
Au sein d'une entreprise, les employés sont victimes de souffrance au travail.	Le taux d'absentéisme peut être retenu comme indicateur de la souffrance au travail lorsqu'il est supérieur à un certain chiffre.

<p>A l'éducation nationale, les enseignants aiment leur métier parce qu'ils bénéficient d'un nombre important de jours de congé (il ne s'agit que d'une hypothèse, que je pense d'ailleurs fausse).</p>	<p>Un indicateur pertinent serait qu'à la question ouverte « pourquoi avez-vous choisi le métier d'enseignant ? », la majorité des personnes interrogées répondent « les vacances » en première instance.</p>
---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

✓ Qui ? Quand ? Quoi ? Où ? Pourquoi ? Comment ?

Lorsque vous commencez l'analyse des informations rassemblées au cours de la phase d'investigation (cette dernière pouvant se poursuivre en parallèle), adoptez une démarche systématique concernant les éléments du contexte, car ils ont souvent une influence sur la nature des informations elles-mêmes :

- Qui vous a fourni les informations ?
- Quand vous les a-t-on fournies ?
- Où les avez-vous obtenues ?
- Pourquoi vous les a-t-on confiées et par quels biais ?

Un employé qui vient d'être licencié vous donnera sûrement des informations différentes sur son entreprise que celui qui vient d'avoir une promotion. Ce n'est pas nécessairement un problème, cela peut même avoir un intérêt, dès l'instant où vous prêtez la plus grande attention au contexte au moment de l'analyse des informations obtenues.

✓ Comment analyser une expérience de stage ?

Le propre d'une expérience de stage (lorsque vous devez rendre un rapport) est qu'elle vous implique tout particulièrement. Comment demeurer objectif et garder en tête les enjeux d'un tel exercice ?

Dans le cadre d'un rapport de stage, votre projet doit être de montrer plusieurs choses :

- en quoi cette expérience vous a permis de développer des compétences en lien avec le cursus que vous suivez et le métier auquel il vous forme ;
- en quoi cette expérience vous a permis d'utiliser des connaissances et/ou de compétences acquises dans le cadre de votre formation théorique ;
- identifier, investiguer et traiter une problématique de recherche qui s'appuie sur votre expérience (cette troisième dimension n'est pas toujours demandée aux étudiants).

Il ne vous est jamais uniquement demandé de décrire les activités et missions qui vous ont été confiées durant votre stage. Vous devez toujours montrer comment vous en êtes venu à vous poser des questions, à rechercher les informations pour y répondre, à identifier des problèmes et à avoir recherché des solutions pour les résoudre. Ainsi, même lorsque votre écrit est un rapport de stage, vous devez vous positionner dans une démarche de recherche et donc suivre tous les conseils donnés dans ce guide.

Evidemment, un rapport de stage devra nécessairement faire apparaître les éléments d'information suivants :

- Lieu du stage : type d'organisation, missions de l'organisation, caractéristiques...
- Cadre du stage : service, missions du stagiaire, affectations...

Ensuite, il faudra faire émerger une problématique de l'ordre du « comment faire » :

Type de stage	Problématique
Stage de secrétariat dans le cadre d'un BTS	Pourquoi le principe de discrétion est-il requis lorsque l'on assume la fonction de secrétaire de direction et comment le mettre en œuvre ?
Stage d'ingénieur dans le cadre du service recherche et développement d'une usine de fabrication de skis	Quels sont les enjeux inhérents à la fabrication de skis éco-responsables, et quelles recherches faut-il envisager pour y parvenir ?
Stage au sein du service ressources humaines d'une entreprise de formation	Comment favoriser l'implication des participants dans le cadre d'une formation en e-learning ?

✓ Comment analyser des observations ?

Lorsque votre méthode d'investigation est l'observation, il faut que vous vous astreigniez à renseigner régulièrement un carnet d'observation, rapportant vos données brutes (récit d'une journée, d'un moment de la journée, d'une anecdote...) ainsi que vos commentaires, vos questions, vos analyses sur le vif et vos hypothèses.

Au fil des jours, et à mesure que vous poursuivrez votre investigation théorique, des hypothèses secondaires toujours plus précises et pertinentes se feront jour dans votre esprit. Chacune pourra être mise en lien avec des données de terrain à même de les illustrer. Au moment où vous rédigerez votre écrit, votre objectif sera donc d'organiser ces différentes hypothèses secondaires, et de les justifier à l'aide d'exemples issus de vos observations de terrain.

✓ **Comment analyser un document ?**

Voici les différentes questions qui peuvent guider votre analyse d'un document :

- De quoi s'agit-il ?
- Quel est l'usage et/ou l'utilité de ce document ?
- Qui l'a élaboré ? Quel était son objectif ? Quels étaient les enjeux et le contexte dans lesquels ce document a été réalisé ?

Votre objectif est avant tout de comprendre les choix qui ont été opérés par l'auteur du document : pourquoi avoir fait les choses de cette façon et pas autrement ? Quelles étaient ses contraintes, son projet, ses options ?

✓ **Comment analyser des entretiens ?**

Lorsque vous analysez des compte-rendu d'entretiens, vous analysez du discours, des mots, des expressions, du vécu, des ressentis. Le récit d'un individu est toujours subjectif et personnel. Pourtant, votre projet doit être de déceler, en comparant les entretiens entre eux, ce que ceux-ci ont de commun : lorsque les mêmes thématiques sont abordées de manière similaire par des personnes qui n'ont a priori pas les mêmes personnalités, c'est en

général que d'autres paramètres les ont influencées. Vous devez déterminer lesquels.

✓ **Impliquez-vous en argumentant vos choix et en justifiant vos analyses**

Dans la très grande majorité des cas, si l'on vous reproche de ne pas suffisamment vous impliquer dans votre écrit, c'est que celui-ci est trop descriptif.

Ce qui est attendu des étudiants, c'est qu'ils se posent des questions et qu'ils cherchent les moyens d'y répondre de manière scientifique. Pour cela, vous devez affiner autant que possible votre problématique, formuler des hypothèses, convoquer des apports théoriques et justifier toutes vos affirmations.

✓ **Comment articuler ses analyses à des apports théoriques ?**

Vos lectures théoriques doivent essentiellement vous aider à préciser votre problématique et à formuler vos hypothèses. D'autres chercheurs se sont intéressés à votre sujet. Peut-être même se sont-ils posés les mêmes questions que vous. Ils ont mené des investigations et ont formulé une thèse (= une manière de répondre à leurs questions qui découle de ce qu'ils ont observé, entendu, vécu et analysé).

Vous allez mener des investigations nécessairement différentes : votre terrain sera différent, les personnes que vous allez observer ou interroger également. La thèse qu'ils ont élaborée se confirme-t-elle dans le cadre de vos investigations ? Si oui, vous avez le droit (et même le devoir) de faire référence à leurs théories dans le cadre de votre écrit. Vous réutilisez une notion qu'ils ont définie, un

processus qu'ils ont mis à jour, des indicateurs qu'ils ont conçus ou des hypothèses qu'ils ont échafaudées.

Vous rencontrez des difficultés ?

- **Vous ne savez plus où vous en êtes, ni comment avancer**

D'expérience, le principal obstacle qui se met en travers de la route d'un étudiant au moment de l'analyse de contenu est l'absence de projet : vous ne savez pas ce que vous cherchez.

Je sais que certaines méthodologies de recherche préconisent de classer, trier et corrélérer les données dans le but de faire émerger des catégories d'analyse...des hypothèses...et donc une thèse. Pour autant, il me semble très difficile de classer des informations sans avoir élaboré un système de classement au préalable. Or, tout système de classement poursuit des objectifs.

Imaginons qu'un extraterrestre débarque sur Terre dans les gradins d'un terrain où a lieu un match de football. Effrayés, tous les supporters se fraient un chemin vers la sortie et laissent éparés sur le sol toutes sortes d'objets : des chapeaux, des parapluies, des sacs, de la nourriture, etc.

Face à cette masse d'objets hétéroclites, pour quel système de classement opteriez-vous ?

Et bien ça dépend de votre projet.

L'extraterrestre classerait peut-être les objets par couleur, par texture ou par odeur. Vous les ordonneriez peut-être en fonction de leur utilité. Une autre personne commencerait peut-être par

jeter tous les objets cassés ou inutilisables alors qu'une autre se préoccuperait de savoir si les matières sont recyclables.

Quel est votre projet ? Vous avez rassemblé des observations, des documents, des comptes-rendus d'entretiens, des réponses à un questionnaire, etc. Pourquoi avez-vous compilé toutes ces informations ? Qu'en attendez-vous ? Quelles questions vous êtes-vous posé et comment ces éléments vont-ils pouvoir vous aider à y apporter des réponses ?

Parfois, nous avons besoin d'aide pour savoir quoi faire des informations que nous avons rassemblées. Prenez le temps de raconter à un collègue quelle est votre problématique et ce que vous avez observé, entendu, consulté ou lu. C'est souvent en racontant que les idées émergent.

8. Le plan

Exemple

Problématique :

Le e-learning constitue-t-il une approche pédagogique efficace ?

1- Les caractéristiques d'une approche pédagogique efficace

- a) La notion d'efficacité pédagogique a évolué au cours du temps (= approche historique)
- b) Chaque média pédagogique poursuit des objectifs d'apprentissage différents (= panorama des approches pédagogiques)

2- Le e-learning, un média pédagogique récent et spécifique

- a) La mode de la formation à distance (= pourquoi cette approche pédagogique s'est-elle développée ?)
- b) Une multiplicité de pratiques
- c) Des domaines et des secteurs privilégiés, des pays de prédilection

3- Le e-learning, une méthode pédagogique attrayante pour les financeurs, mais inefficace d'un point de vue pédagogique

- a) Un taux d'abandon record
- b) Un bilan contrasté en terme de connaissances et de compétences acquises
- c) Des enjeux politiques importants

Le plan, c'est quoi ?

Vous avez une problématique, des données scientifiques analysées et une thèse à défendre. Quel va être l'argumentaire le plus efficace ? Comment présenter les différentes étapes de votre démarche pour convaincre vos évaluateurs ?

Le plan, c'est avant tout une réponse argumentée à la question que vous soulevez dans le cadre de votre problématique.

Un plan, à quoi ça sert ?

Elaborer un plan détaillé en amont du travail d'écriture va vous permettre de clarifier les arguments venant appuyer votre thèse. Plus ceux-ci seront précis et illustrés par des analyses émanant de votre investigation, plus vous rédigerez avec facilité.

Comment élaborer le plan de son écrit ?

Si votre problématique est une question, votre plan est la réponse argumentée que votre investigation vous a permis d'établir.

Reprenez les résultats de votre analyse de contenu et identifiez les différentes hypothèses qu'elle vous a permis de valider. Organisez ensuite votre démonstration selon une succession d'étapes logiques.

Elaborer un plan détaillé, dans lequel vous savez exactement quels arguments vous allez défendre, vous permettra d'aborder la phase d'écriture avec sérénité.

Conseils pratiques

✓ **Détaillez votre plan**

Pour chacune de vos parties et sous-parties, formulez un titre qui compléterait la phrase suivante : « dans cette partie, je vais montrer que... ». Si vous ne savez pas ce que vous voulez montrer, revenez à l'étape de l'analyse de contenu (chapitre sept) afin de préciser la thèse que vous souhaitez défendre.

Dans le plan cité en exemple, l'objectif de la première partie sera de montrer « quelles sont les caractéristiques d'une approche pédagogique efficace ». Il s'agit de l'un des présupposés de la problématique : pour établir si oui ou non, le e-learning est efficace, encore faut-il être en mesure de déterminer comment l'on envisage cette notion d'efficacité.

J'ai proposé trois parties, développées chacune selon trois sous-parties. Mais il n'y a aucune règle en la matière. Ce guide se décompose en dix chapitres. Vous pouvez choisir de découper votre argumentaire selon le nombre d'étapes et de sous-étapes qui vous apparaît nécessaire. Le tout est d'être à même de justifier ses choix. Encore une fois, si vous avez des doutes, demandez à l'enseignant qui vous suit de vous conseiller.

✓ **Ne remplissez pas une armoire**

L'erreur la plus commune lorsqu'il s'agit d'élaborer le plan d'un écrit est de chercher à « caser » toutes les informations, analyses et citations recueillies au cours de la phase d'investigation : vous avez mené une recherche pendant des mois, et vous cherchez à tout faire « tenir » dans votre plan. Vous construisez alors un plan thématique, où chaque partie est comme l'étagère d'une armoire :

vous y fourrez tout ce que vous pouvez y faire entrer, sans vous demander quelle est la logique de l'ensemble.

Cette approche mène très souvent à des écrits très descriptifs, où vous ne faites que raconter ce que vous avez fait, lu et observé. Cela conduit également à des écrits où vos réflexions apparaissent très peu, comme si le fait d'évoquer vos doutes, votre cheminement et vos questions pouvait retirer de la rigueur à votre travail.

C'est pourtant le propre d'une recherche que de discuter les résultats que l'on a obtenus et les analyses que l'on a produites. Ce qui fera de votre écrit un travail satisfaisant, c'est votre capacité à rendre compte de toutes les questions que vous vous êtes posées au cours de son élaboration. Pour ce faire, partir de votre problématique pour élaborer votre plan est une démarche efficace.

✓ **Qu'en est-il de la fameuse « partie théorique » ?**

Je le sais bien, dans de nombreuses universités, il est demandé aux étudiants de réaliser « une partie théorique » et « une partie empirique ». L'objectif poursuivi semble être le suivant :

- Dans la première partie, l'étudiant doit rendre compte de toutes les recherches théoriques qu'il a menées, et notamment de tous les livres et articles qu'il a lus.
- Dans la deuxième partie, l'étudiant doit rendre compte du résultat de son investigation de terrain : analyse des entretiens, questionnaires, documents, observations ou expériences rassemblés.

Tout se passe comme si la théorie (et notamment vos lectures) devait être absentes de votre deuxième partie, et les informations glanées sur le terrain absentes de la première. J'ai tendance à penser

que si vous justifiez vos choix, ils pourront être acceptés par vos évaluateurs. Encore faut-il que vous les leur soumettiez avant le rendu de votre écrit pour qu'ils puissent les valider ou en discuter avec vous.

Il est vrai qu'à un moment ou à un autre, vous serez tenu dans votre écrit d'évoquer vos lectures, de justifier vos présupposés, de définir les termes, d'exposer votre stratégie d'investigation et de présenter les résultats de vos investigations de terrain. Mais pourquoi imposer un plan aussi rigide ?

Concernant le plan que j'ai donné en exemple, peut-être qu'un entretien mené avec un expert en pédagogie aura apporté autant d'éléments de réponse utiles à la première partie que la lecture d'un livre théorique. De la même façon, des références théoriques seront certainement mobilisées lorsqu'il s'agira d'analyser les réponses obtenues à un questionnaire.

Elaborer un plan en réponse à la problématique me paraît être la démarche la plus cohérente. Opposer une partie théorique et une partie empirique me semble être artificiel (mais peut-être plus facile a priori, surtout lorsque l'on ne sait pas pour quel plan opter). A vous de choisir la démarche qui vous apparaît la plus pertinente.

Ce qui est certain, c'est que vous ne pourrez pas faire l'économie de ces différents préalables :

- définition des termes,
- justification des présupposés,
- présentation des enjeux et du contexte de la recherche menée (pourquoi les questions que vous vous posez sont-elles intéressantes et pertinentes ?),
- cadre théorique de référence,
- stratégie d'investigation retenue,

- technique d'analyse de contenu.

Peut-être que la présentation de ces différents éléments correspond tout simplement à ce que certains enseignants nomment la « partie théorique ».

- ✓ **Formulez une « problématique secondaire » avant de passer à la rédaction, pour chacune des parties et sous-parties de votre écrit**

Pendant la phase d'écriture, il pourra vous arriver de bloquer. Vous avez défini votre problématique et votre thèse. Vous avez identifié les différentes étapes de la démonstration que vous allez dérouler. Cette démonstration vous a permis d'élaborer un plan détaillé. Et pourtant, au moment de vous atteler à la rédaction de votre première partie, vous bloquez. Par où commencer ? Qu'écrire en premier ?

Commencez par vous re-demander ce que vous souhaitez montrer dans cette partie, dans cette sous-partie ou même dans ce paragraphe. Et écrivez le début de votre partie selon le même mode que votre introduction (voir le chapitre neuf) : quelle est la problématique de cette partie (ou sous-partie ou paragraphe) ? A quelles questions allez-vous répondre ? Et selon quelles étapes ?

Problématique principale	Problématiques secondaires
Le e-learning constitue-t-il une approche pédagogique efficace ?	Quel est le propre d'une approche pédagogique efficace ? Comment mesurer l'efficacité d'une approche pédagogique ? Efficace pour qui ? La notion d'efficacité renvoie-telle aux mêmes paramètres lorsque l'on se place du côté de l'employeur, du participant à la formation, de l'organisme de formation ou du financeur ? Etc.

✓ **Développez votre argumentation en illustrant vos affirmations par des exemples**

Vous pouvez vous inspirer des questions suivantes si vous avez des difficultés à développer votre argumentation :

- Quelle est la question à laquelle vous allez apporter une réponse ?
- Qu'en disent les chercheurs qui se sont déjà posé cette question ? Quelles sont leurs thèses ? (= introduisez une citation et/ou une synthèse de ce que vous avez lu et qui vous a permis d'approfondir vos analyses et la thèse que vous souhaitez défendre).
- Quelles sont les informations rassemblées sur le terrain qui viennent valider votre affirmation ? (= référence à votre analyse de contenu).

- Pourriez-vous donner un ou deux exemples ? (= extrait d'entretien, statistiques que vous avez réalisées, compte-rendu d'une expérience, etc.).

✓ **Convoquez judicieusement vos apports théoriques**

Articuler votre réflexion à des apports théoriques est une nécessité dans le cadre d'un écrit universitaire. Cela fait partie des exigences. Chaque fois que vous vous appuyez sur une notion dont vous fournissez une définition, que vous empruntez une analyse à un auteur dont vous avez lu le livre ou que vous vous appuyez sur une méthode d'investigation et/ou d'analyse de contenu élaborée par un autre que vous, il faut citer vos sources.

Vous pouvez citer vos sources de deux manières :

- En mettant le nom de l'auteur et la date de sa publication entre parenthèses au moment où vous vous y référez (Auteur, 2014). Si vous introduisez une citation, il faut également que vous indiquiez la page de l'ouvrage (Auteur, 2014, page 38). Evidemment, ces informations doivent renvoyer aux ouvrages qui figurent dans votre bibliographie.
- En indiquant l'intégralité de votre référence dans le cadre d'une note de bas de page⁵.

Voici les formules dont vous pouvez vous inspirer dans le cadre de votre rédaction :

- Dans son ouvrage intitulé *Le suicide* (1897), Emile Durkheim définit la notion d'anomie comme étant
- Afin de procéder à l'analyse des entretiens qu'il a menés, Max Weber propose une démarche en trois étapes : là, vous

⁵ Références du document cité.

synthétisez avec vos propres termes ce que vous avez compris de sa démarche.

Ces deux propositions ne sont que des exemples. Lorsque vous lisez des ouvrages et des articles, soyez attentif aussi bien au fond qu'à la forme : comment chaque auteur introduit-il ses références théoriques ? Comment se réfèrent-ils aux travaux d'autres chercheurs ?

C'est souvent en portant un regard critique sur la façon dont les autres opèrent que nous apprenons, progressivement, à construire notre propre voie. Commencez par vous inspirer des formules utilisées par d'autres quand vous les trouvez élégantes ou pertinentes. Vous trouverez ensuite les formulations qui constitueront votre propre style.

Vous rencontrez des difficultés ?

- **Vous avez le droit d'avoir des doutes, de vous être trompé d'hypothèse ou de ne pas avoir mené votre investigation jusqu'au bout**

Après des mois de travail, il va arriver un moment où vous devrez mettre le point final à votre écrit. Si vous êtes très perfectionniste, il se peut que cette étape soit pour vous difficile à franchir.

Avez-vous mené suffisamment d'entretiens ? Vos hypothèses sont-elles pertinentes ? Votre analyse de contenu est-elle rigoureuse ? Vos définitions sont-elles judicieusement choisies ? Avez-vous lu tous les ouvrages nécessaires ?

Il n'existe pas de réponse définitive à ces différentes questions. Une thèse, aussi élégante soit-elle, est faite pour être

continuellement détaillée, discutée et remise en question. Karl Popper, philosophe et épistémologue, disait qu'une affirmation devait être considérée comme vraie jusqu'à preuve du contraire.

Lorsque vous devez passer à l'étape de rédaction (un mois au moins avant le rendu de votre écrit), il faut que vous acceptiez d'arrêter votre analyse de contenu et vos investigations, et de rendre compte de « là où vous en êtes de vos réflexions ». Cela ne veut pas dire que votre recherche est arrivée à son terme. Cela veut dire qu'il faut accepter, à un moment donné, de faire le point. Il vous faudra alors expliquer vos questionnements, votre démarche, vos analyses et votre thèse, tout en laissant de la place à la critique et au doute s'ils sont encore d'actualité.

9. L'introduction et la conclusion

L'introduction et la conclusion d'un écrit universitaire, c'est quoi ?

Si l'introduction de votre écrit correspond à sa vitrine, la question est de savoir comment vous allez donner envie au lecteur d'entrer dans la boutique.

Certaines informations doivent nécessairement figurer dans cette partie de votre écrit : quel est le problème que vous avez cherché à résoudre ? Quel est son intérêt dans le cadre de votre discipline ? Qu'allez-vous (dé)montrer dans le cadre du développement et selon quelles étapes ?

La conclusion constitue avant tout une réponse aux questions soulevées en introduction. Quelles réponses, suite à votre investigation théorique et clinique, pouvez-vous apporter au problème que vous avez choisi de résoudre ?

Evidemment, il est très probable que vous n'ayez pas toutes les réponses, que d'autres investigations soient nécessaires ou que d'autres aspects de votre sujet soient à explorer : c'est le moment, en conclusion, d'en rendre compte.

L'introduction et la conclusion d'un écrit universitaire, à quoi ça sert ?

L'introduction sert à présenter les enjeux de votre travail de recherche. Le lecteur doit d'emblée mesurer l'intérêt de ce que

vous avez cherché à comprendre, de la thèse que vous allez défendre et des arguments que vous allez présenter.

La conclusion sert à faire un état des lieux de votre recherche après l'avoir menée : qu'êtes-vous parvenu à prouver ? Quels nouveaux questionnements avez-vous ouverts ?

Comment rédiger l'introduction de son écrit ?

Dans le cadre de votre introduction, vous devez apporter des réponses à ces différentes questions : quel est le sujet de votre recherche et quel problème avez-vous cherché à résoudre ? Pourquoi ce problème a-t-il un intérêt ? Quelles solutions lui avez-vous trouvées ? Selon quelles étapes allez-vous démontrer que ces « solutions » sont pertinentes ?

1) Partez à la recherche de l'accroche idéale

Une accroche correspond à une entrée en matière qui mène directement à la formulation de votre problématique.

Vous pouvez par exemple utiliser des données brutes issues de votre investigation :

- Un extrait d'entretien
- Une donnée statistique
- Une citation issue d'un ouvrage, d'un article ou d'un journal
- La description d'une photo ou d'un film
- Le récit d'une observation
- Une situation vécue ou rapportée
- Etc.

Ces informations doivent vous conduire à poser le problème que vous avez eu pour projet de résoudre dans le cadre de votre recherche. Une constatation vous conduit à formuler les questions qui sont au cœur de votre écrit.

2) Présentez les enjeux de votre recherche

La problématique correspond à cette question qui rassemble en une phrase tout l'intérêt de la démarche de recherche que vous avez entreprise. Mais une unique question est souvent insuffisante pour présenter dans le détail tous les enjeux de votre recherche.

A vous de déterminer les questions qui découlent de votre problématique : les présupposés qu'elles contiennent et que vous devrez justifier, les termes qu'il vous faudra définir, les différentes hypothèses que vous avez explorées.

3) Annoncez les étapes de votre démonstration

La dernière composante d'une introduction est l'annonce du plan, qui peut prendre différentes formes :

- Quelques questions qui forment ce que vous allez successivement montrer dans chacune des parties de votre écrit.
- Une formule plus directe de la forme « dans une première partie, je vais montrer que... ; puis, dans une seconde partie, etc. ».
- Un ou plusieurs paragraphes (tout dépend de la longueur de votre écrit) dans lesquels vous synthétisez la conclusion à laquelle vous allez aboutir à la fin de chaque partie.

Comment rédiger la conclusion de son écrit ?

- 1) Répondez à la question annoncée comme problématique dans le cadre de votre introduction

Avant de vous attaquer à la conclusion, commencez par relire (ou écrire) votre introduction. Il faut que votre conclusion lui fasse écho.

Après avoir mené des recherches théoriques et une investigation de terrain, que pouvez-vous conclure en réponse à la question formulée en problématique ?

- 2) Soulignez l'intérêt et les limites de votre travail d'investigation

A moins de mener une thèse de doctorat (et encore), les investigations menées dans le cadre d'une recherche universitaire ne permettent pas d'affirmer une bonne fois pour toute que vous avez trouvé « la » réponse ultime et définitive aux questions que vous avez soulevées.

Quels représentations, croyances et présupposés avez-vous déconstruits ? Quelle approche critique avez-vous concernant votre dispositif d'investigation et les données que vous avez rassemblées ? Sont-ils fiables, représentatifs, discutables ?

3) Annoncez les prolongements possibles de votre recherche

Vous avez obtenu certaines réponses aux questions que vous vous posiez. Votre recherche en a fait certainement émerger de nouvelles. Lesquelles ?

Ces nouvelles questions mériteraient peut-être de nouvelles investigations. Votre problématique et vos hypothèses pourraient être précisées ou complétées.

Ce n'est pas une obligation, mais vous avez la possibilité en conclusion d'ouvrir de nouvelles perspectives de recherche à mener, en vous appuyant sur les premiers résultats que vous avez obtenus.

Conseils pratiques

- ✓ **Accordez-vous le temps dont vous avez besoin pour rédiger votre écrit**

Rédiger prend du temps. Il va vous falloir en effet réaliser plusieurs opérations mentales en même temps :

- Retrouver vos arguments,
- Choisir la formulation qui convient,
- Introduire des citations judicieusement sélectionnées,
- Faire le récit d'une observation,
- Réaliser un schéma ou un tableau statistique
- Etc.

Parfois, vos idées ne seront plus très claires et vous aurez besoin de relire vos comptes-rendus d'entretiens ou vos notes d'observation, un extrait d'ouvrage ou un article entier pour vous

les remettre en tête. Et même si tout est très bien organisé dans votre esprit, rédiger demande du temps. Il faut donc que vous envisagiez un planning serré pour vous donner l'opportunité de faire des pauses et de garder du temps pour les dernières tâches à accomplir :

- Trouver votre titre,
- Réaliser votre bibliographie et votre mise en page (pagination, notes de bas de page, interlignage, sommaire, choix des polices, etc.),
- Relire votre écrit pour améliorer le fond et corriger la forme (grammaire, orthographe, mise en page...),
- Faire relire votre écrit par votre enseignant et/ou un membre de votre entourage (un regard extérieur permet toujours d'envisager des améliorations),
- Prendre le temps d'apporter les corrections nécessaires lorsque les avis de vos relecteurs vous apparaissent pertinents,
- Imprimer votre écrit en plusieurs exemplaires, le relier et aller le porter aux différentes personnes chargées de l'évaluer.

Vous rencontrerez toujours des contretemps : photocopieuses en panne, oubli d'une partie de votre document chez vous, problème d'impression, grosse faute d'orthographe en couverture qui était jusque-là passée inaperçue, etc. Prévoyez du temps pour les imprévus.

✓ Et les autres, comment font-ils ?

Une fois n'est pas coutume, allez regardez comment les autres s'y prennent (dans leurs mémoires, dans leurs dissertations, dans leurs livres, dans leurs articles, etc.) :

- Comment accrochent-ils le lecteur ?
- Comment introduisent-ils leur problématique ?
- Comment annoncent-ils leur plan ?
- Comment affirment-ils leurs idées en conclusion ?
- Comment ouvrent-ils de nouvelles problématiques ?

Vous rencontrez des difficultés ?

▪ La dernière ligne droite

La procrastination gagne souvent les étudiants lorsqu'ils arrivent au bout de leur travail. Le doute les assaille. Ils remettent tout en question. Ils ne trouvent plus leurs mots. Si votre question est de trouver la meilleure manière de mettre un point final à votre écrit, c'est que le travail, vous l'avez déjà terminé.

Courage, vous êtes presque au bout. Vous pouvez également tout laisser en plan, aller au cinéma, vous promener ou retrouver des amis. Passez complètement à autre chose pendant une journée entière. Puis, revenez à tête reposée sur votre conclusion. Vos idées auront beaucoup de chance d'être plus claires. Encore faut-il vous avoir laissé le luxe de ne pas tout terminer au dernier moment, la nuit qui précède la date limite. A bon entendeur !

10. La soutenance

La soutenance, c'est quoi ?

Une fois votre écrit rédigé, imprimé en plusieurs exemplaires et remis à vos correcteurs, l'aventure n'est pas encore terminée. Il va vous falloir défendre votre travail à l'oral.

La soutenance est un exercice à part, qui ne mobilise pas les mêmes compétences que la présentation de sa recherche à l'écrit. Elle constitue un temps de formation à part entière. D'ailleurs, dans certaines universités, travail écrit et soutenance orale donnent lieu à des notes distinctes.

Exposer précisément sa problématique, expliquer les choix qui ont présidé à la définition de sa méthode d'investigation, présenter la synthèse des résultats obtenus, dans un langage accessible mais précis, suscitant l'intérêt de vos interlocuteurs, tels sont les enjeux de la soutenance orale.

La soutenance, à quoi ça sert ?

La soutenance sert à évaluer vos compétences en matière de communication orale (= présentation, aisance, capacités en matière d'argumentation, etc.).

Elle permet également d'évaluer votre maîtrise du sujet : vous êtes-vous approprié vos recherches au point de pouvoir en discuter aisément, sans notes et sur des questions que vous n'avez pas explicitement traitées à l'écrit ?

Elle doit enfin vous permettre de préciser, compléter ou discuter les thèses que vous avez choisies de défendre à l'écrit. Parfois, vos idées ont encore évolué entre le moment où vous avez rendu votre écrit et le moment où vous devez le soutenir : c'est alors le moment de faire part de vos nouvelles analyses.

Comment préparer la soutenance orale ?

Dans le cadre d'une soutenance orale, tous vos correcteurs n'ont pas forcément lu votre écrit. Parfois, ils l'ont lu la veille, parfois depuis plusieurs jours ou semaines. Et ce qui est certain, c'est qu'ils n'ont pas mené eux-mêmes votre recherche, et qu'ils n'ont pas tous ses enjeux en tête comme vous pouvez (et devez) les avoir.

Voici donc les éléments que vous devez nécessairement aborder dans le cadre de votre soutenance :

1) Les enjeux

Partez de la constatation qui vous a conduit à formuler votre problématique (comme vous le feriez dans le cadre d'un projet de recherche ou d'une introduction).

Prenez ensuite le temps d'exposer précisément les différentes questions que vous vous êtes posées, en expliquant comment vous en êtes venu à vous les poser.

2) Les différentes étapes

Faites ensuite la présentation de votre démarche de recherche :

- Quel dispositif d'investigation avez-vous choisi et pourquoi ?
- Quelles données avez-vous rassemblées ?

- Comment les avez-vous analysées ?
- Quelles difficultés avez-vous rencontrées ? Comment les avez-vous surmontées ?

3) Vos conclusions et les questions encore en suspens

Comment avez-vous répondu à la question formulée en problématique ? Quels sont vos arguments et les preuves issues de votre investigation ?

4) Ce que vous auriez fait ou analysé différemment

Parfois, il arrive qu'après une année de recherche, on s'aperçoive que toutes nos idées de départ étaient erronées. Parfois, on s'aperçoit même que l'on s'est trompé APRES avoir rendu son écrit.

C'est également à cela que sert une soutenance : à rectifier ses erreurs et à modifier son discours. N'oubliez jamais qu'un mémoire, une thèse ou un rapport de stage est un élément constitutif de votre formation. Et si vous êtes en train d'apprendre, vous avez le droit de faire des erreurs. Le tout est de vous en apercevoir et de les corriger. Vous pouvez donc préciser vos arguments, critiquer votre plan ou encore envisager de nouvelles investigations.

Conseils pratiques

✓ La forme et le fond

La démarche que je viens de vous proposer concernant la préparation de votre soutenance orale portait exclusivement sur le fond et répondait à la question « de QUOI devez-vous parler ? ».

Or, l'exercice de la soutenance est également évalué sur la forme : comment vous présenter ? Comment parler avec aisance ? Comment construire un diaporama efficace ? Comment respecter le temps imparti ?

Si la note de soutenance est différente de la note d'écrit, c'est quasi-exclusivement sur des critères de forme que vous risquez d'être évalué à l'oral :

- Présentation soignée
- Respect du temps imparti
- Outils de communication efficaces et bien exploités
- Réponses pertinentes aux questions posées (bonne connaissance du sujet traité, questionnement pertinent)

✓ **Entraînez-vous**

La meilleure manière de progresser en matière de communication orale est de s'entraîner : seul devant votre miroir et devant vos proches.

Préparez une liste de questions éventuelles qui pourraient vous être posées et entraînez-vous à y répondre sans notes.

✓ **Soignez votre présentation**

Considérez votre soutenance comme un moment important et soignez votre présentation. Soyez pour ce faire attentif aux codes en vigueur dans votre discipline et dans votre université. Si vous soutenez une thèse de droit à Paris II, le costume est de rigueur pour les hommes et une tenue élégante pour les femmes. Par contre, si vous soutenez un mémoire de master 1 en psychologie à

Paris VII, vous pouvez venir en jeans, cela ne vous portera nullement préjudice. Le tout est de savoir s'adapter.

Ayez cependant à l'esprit qu'un effort concernant votre présentation est souvent apprécié. Cela montre que vous accordez de l'importance à votre soutenance et que vous l'abordez avec sérieux.

✓ **Soignez votre diaporama (si vous en utilisez un)**

Dans certaines disciplines, l'usage du diaporama comme appui à sa présentation est demandé. Dans d'autres, il est à proscrire. Demandez à l'enseignant qui vous suit de vous renseigner.

Dans le cadre d'une présentation Powerpoint ou Keynote (ou autre), de nombreux pièges sont à éviter :

- Trop de texte sur les diapos,
- Trop d'animations,
- Trop d'informations,
- Des schémas trop compliqués,
- Des statistiques illisibles,
- Un copier-coller entre ce qui est écrit et ce qui est dit à l'oral,
- Des fautes d'orthographe,
- Des photos floues ou inadaptées
- Etc.

Soyez précis, concret, original et efficace.

Une photo judicieusement choisie accompagnée de quelques mots-clés soutiendront l'attention de votre audience sans le détourner de vos propos. C'est là tout l'intérêt du diaporama : capter l'attention,

faire ressortir l'essentiel de votre message, guider votre public et maintenir l'intérêt des plus visuels.

Voici un lien vers une présentation humoristique qui attire l'attention sur toutes les erreurs à ne pas commettre :

<https://www.youtube.com/watch?v=MjcO2ExtHso>

Voici une présentation qui vous donnera des conseils précieux :

<http://www.simpleslide.com/2012/08/22/best-of-de-lete-pourquoi-les-presentations-sont-lamentables/>

✓ **Surprenez votre jury**

Dans le cadre d'une soutenance de stage en formation d'ingénieurs, un étudiant est venu avec les boulons qu'il avait dû visser pendant un mois. Deux étudiantes en école d'éducateurs ont montré un petit film qui retraçait la préparation d'un spectacle qu'elles avaient monté avec un groupe d'adultes polyhandicapés. Un étudiant en école d'architecture est arrivé avec une maquette de sa dernière réalisation. Un étudiant en école de design web a fait une démonstration du site qu'il avait créé.

Lorsqu'un diaporama est demandé, pensez à exploiter ses différentes potentialités. Mais restez simple. Le but de l'exercice reste de faire une présentation soignée et rigoureuse de votre démarche de recherche.

Vous rencontrez des difficultés ?

- **Avant de préparer votre soutenance orale, faites une pause**

Lorsque l'on vient de rendre son écrit, on est en général complètement « vidé et lessivé ». Octroyez-vous une pause bien méritée avant de passer à la préparation de votre soutenance. Faire un bon usage des pauses est très profitable, aussi bien pour notre moral qu'en ce qui concerne nos performances intellectuelles.

▪ **Vous êtes terrifié à l'idée de devoir vous exprimer en public ?**

Dans le cadre d'une soutenance orale, le principe est de présenter votre recherche sans notes. Le mieux est donc de bien vous préparer et d'avoir en tête les différents sujets que vous souhaitez aborder, dans le respect du temps qui vous est imparti.

Mais vous pouvez faire partie des étudiants qui ont vraiment beaucoup de difficultés à s'exprimer à l'oral. Vous avez donc tout à fait le droit de venir à votre soutenance avec un papier sur lequel vous aurez noté à l'avance le plan de votre présentation et les mots-clés qui vous permettront de retrouver ce que vous avez à dire. En cas de doute, jetez un œil à vos notes.

Afin que ces notes vous soient vraiment utiles, suivez les conseils suivants :

- Ne rédigez pas de phrases entières, sinon, vous aurez tendance à vouloir lire votre papier intégralement,
- User intelligemment des couleurs, afin que les informations principales ressortent bien et que vous puissiez retrouver l'information pertinente, même au milieu de votre présentation,
- Entraînez-vous avec et sans votre papier, afin que les mots-clés vous reviennent le plus spontanément possible en situation.

La marche à suivre en 10 étapes

- 1) Rédiger un projet de recherche**
- 2) Trouver un sujet de recherche**
- 3) Elaborer une problématique**
- 4) Définir des hypothèses**
- 5) Lire des articles et ouvrages théoriques**
- 6) Mettre en place un dispositif d'investigation**
- 7) Analyser son contenu**
- 8) Formaliser un plan**
- 9) Rédiger une introduction et une conclusion**
- 10) Préparer la soutenance de son écrit**

Conclusion

Vous l'aurez compris, avant d'être une liste de recettes à appliquer, une démarche de recherche relève d'une suite de questions à se poser.

En tant qu'étudiante, j'aurais souvent aimé que l'on me dise exactement « comment faire ». J'imaginai que cela m'aurait fait gagner du temps et que cela aurait été plus simple. Effectivement, il y a des moments où l'on n'a pas envie de « se prendre la tête » et il existe des questions que l'on n'a tout simplement pas envie de se poser.

Pour autant, lorsque vous vous engagez dans une année de master ou dans un doctorat, le mémoire de recherche devient le travail central de votre cursus. Lorsque vous devez réaliser un rapport de stage, on vous demande de vous questionner sur les enjeux de votre futur métier. Vous avez donc tout intérêt à considérer cet écrit comme une occasion de donner du sens à vos études, ainsi qu'à votre vie professionnelle, et donc à vous y investir pleinement. Ce que vous en retirerez sera alors bien plus précieux et profitable qu'une bonne note ou un diplôme.

